

CENTRE
D'ÉTUDES
PÉDAGOGIQUES

N° 10
JUILLET
1947

MÉTHODES ACTIVES

REVUE
DE PÉDAGOGIE PRATIQUE



EDITIONS
BOURRELIER
& C^{ie} PARIS

METHODES ACTIVES

REVUE MENSUELLE DE PEDAGOGIE PRATIQUE

■

SOMMAIRE

Année passée... Année prochaine.....	291
Pour comprendre nos enfants : Les questionneurs, par le D ^r S. MARCUS.	292
Psychologie et éducation : La personnalité de l'enfant, par R. DUTHIL....	294
Les journaux pour enfants, par M. LERICHE.....	298
Essai pour concilier anciennes et nouvelles méthodes d'enseignement, par R. WERTHE.....	302
Enseignement post-scolaire agricole, par NOEL YEZOU.....	304
Enseignement post-scolaire ménager, par A. LE GOFF.....	309
Choses d'hier : La servante de Thalès, par l'INSPECTEUR EN TOURNEE.	311
Pour votre bibliothèque : le Jugement moral chez l'enfant, de JEAN PIA- GET, présenté par A. FOUROT.....	313
Libres discussions : A propos des intérêts de l'enfant.....	316
Chronique bibliographique, par J. EVRARD-FIQUEMONT.....	317
Table de l'année scolaire 1946-1947.....	318

■

EDITIONS BOURRELIER ET C^o, 55, rue Saint-Placide, PARIS

Tél. : LITré 00-51. — Ch. Post. PARIS 1598-28. — R. C. Seine 249.111 B

Revue paraissant 10 fois par an (pendant la période scolaire)

10 numéros (octobre 1947 à juillet 1948)..... 190 fr.

N'oubliez pas d'envoyer votre réabonnement pour 1947-1948

Vient de paraître :

DESSIN ET DECORATION

De la nature à l'ornement par la géométrie

par A. GATHELIER

Conçu suivant les données des Méthodes Actives, ce livre permet aux enfants à partir de douze ans de s'initier au dessin décoratif. Suggérant sans imposer, faisant appel aux diverses disciplines, il constitue un outil de travail et une précieuse documentation iconographique.

Un volume (16x25) de 144 pages, illustrations en couleurs..... 160 fr.

ANNÉE PASSÉE... ANNÉE PROCHAINE...

Avec ce dixième numéro s'achève la première année complète de **Méthodes Actives**. Nous sommes heureux, au terme de cette nouvelle étape, de remercier tous nos amis, tous ceux qui nous ont encouragés de leurs conseils, aidés de leurs pertinentes critiques, soutenus de leur appui. Rien n'est plus réconfortant que ces lettres venues des terres lointaines de l'Union Française ou des proches régions de la métropole qui, toutes, apportent une raison de plus d'espérer et nous confirment dans la direction choisie. Nous avons essayé, au cours de l'année, de varier la formule de la revue et, ainsi, vous avez reçu des numéros de conception diverse : recueil de points de vue sur une même idée (n° 6 : L'étude du milieu), intérêt centré sur un sujet présentant plusieurs réalisations pratiques (n° 4 : La géographie; n° 9 : Le vocabulaire), articles dispersés sur des thèmes divers (ce n° 10, par exemple). Nous aimerions savoir à quelle formule va la faveur de nos lecteurs : numéro spécial, intérêt centré sur un sujet, articles variés. Mais peut-être préférez-vous cette variété même : à vous de le dire, nous essaierons de vous satisfaire.

Quelques lecteurs voudraient une revue plus pratique c'est-à-dire, au fond, un journal pédagogique donnant, pour la conduite de la classe, des indications précises qu'il suffirait de suivre pour réussir. Rappelons cette phrase extraite de « Nos intentions » (n° 1, p. 5) : « Notre intention est de vous éviter les premières difficultés, les erreurs de début, mais nous ne vous donnerons pas un plan de travail et une tâche dictée jour par jour... » Notre but n'a pas, depuis lors, changé : des exemples et des comptes rendus précis permettent de comprendre l'esprit des expériences ainsi décrites, ce qui importe pour vous, c'est de comprendre l'esprit et non d'imiter des pratiques.

Lorsque, sur un même sujet, nous aurons publié des points de vue divers, des essais variés, nous tenterons de les confronter et de dégager quelques principes communs : ainsi se formera peu à peu, tirée de l'expérience et enrichie à la lumière des faits, une doctrine « **Méthodes Actives** », sans parti pris, sans idée à priori. Ce sera, l'étude des moyens d'expression de l'enfant, le travail par équipes, l'enseignement de l'histoire, la discipline, par exemple, que de prochaines synthèses présenteront dans la revue.

Nous continuerons, dans une partie générale, à publier des articles de psychologie de l'enfant et des études de caractères. La pratique pédagogique doit trouver sa justification dans la connaissance plus vraie et plus profonde de l'enfant. M^{me} Sécler-Riou, secrétaire générale du G.F.E.N. veut bien, dans ce domaine primordial, nous apporter son concours précieux et son expérience savante. De plus, dans chaque numéro, un cas sera étudié (par M^{me} la doctoresse Marcus ou M^{me} A. Hauser, du Centre de psychologie adlérienne); « Pour comprendre les enfants » sera le titre de cette rubrique d'étude du caractère.

À côté de ces idées générales, présentées sous la forme toujours concrète que nous avons choisie, de ces synthèses qui nous conduiront à prendre

peu à peu position, nous continuerons à nous intéresser à toutes les questions : aux enseignements divers et, en particulier, à ceux que nous n'avons pas encore présentés (études relatives à l'éducation physique, au dessin, par exemple), nous continuerons à donner des comptes rendus d'expériences, à faire connaître les initiatives originales. Nous le répétons : **Méthodes Actives** n'est pas une revue rédigée par un comité qui, de haut, impose ses vues et ses idées : tout au contraire, nous accueillons, selon la promesse faite « toute innovation intelligente, toute idée intéressante » et quand, sur un même sujet, des idées se rassemblent, des points de vue se confirment, alors nous marquons cette convergence et nous la soulignons.

A la demande de lecteurs, nous avons créé une chronique bibliographique : M^{lle} J. Evrard-Fiquemont veut bien se charger de signaler tous les livres nouveaux en donnant pour chacun des renseignements précis et une courte appréciation. Pour les plus importants de ces ouvrages, une étude plus complète sera faite, sous le titre « Pour votre bibliothèque », de même que, de temps à autre, nous « remonterons aux sources » en proposant à vos méditations un texte plus ancien.

Enfin, l'inspecteur continuera à exercer sa malice au cours de ses tournées et vous livrera parfois les secrets de son carnet, dans la mesure où cela vous aidera à éviter des erreurs et à mieux comprendre l'esprit des méthodes nouvelles.

Mais avant de s'engager dans cette année nouvelle, il y aura les vacances que nous souhaitons à tous nos lecteurs agréables et reposantes.

METHODES ACTIVES.

POUR COMPRENDRE NOS ENFANTS

Les questionneurs

Un point d'interrogation vivant, tel est Pierrot B., un petit bonhomme de huit ans et demi. Vif, comme un lézard, il furète partout, démantibule les mécaniques qu'on a le malheur de laisser à sa portée, ouvre les armoires et les boîtes et questionne, questionne sans arrêt. Sa mère, qui, avec beaucoup de patience, avait entrepris de lui répondre, a dû y renoncer, à bout de souffle, « et d'ailleurs, ajoute-t-elle, il n'écoute même pas les réponses, ou vous pousse dans vos derniers retranchements par des questions de plus en plus bêtes » : « Pourquoi y a-t-il une statue dans ce jardin ? » « Est-ce qu'il a existé ce monsieur ? » « Pourquoi lève-t-il la main ? » « Pourquoi me dis-tu que tu ne sais pas ? » « Et d'où est-ce que je viens ? » « Où étais-je avant de naître ? » « Comment c'est le ciel ? » « Pourquoi y a-t-il la lune ? » M^{me} B. en a la tête qui éclate. Il est évident que Pierre est instable. Mais il présente une forme spéciale d'instabilité : la forme obsessionnelle. C'est le « questionneur » impénitent qui pose des questions par tic, par manie, plutôt que pour connaître les réponses. A notre tour, posons un point d'interrogation : pourquoi pose-t-il des questions ? Et c'est l'histoire de la famille B. qui nous le révélera.

M. et M^{me} B. n'ont pas eu d'enfants. Ils s'en rejettent mutuellement la responsabilité — le ménage s'entend donc très mal. Ils ont décidé d'adopter un enfant et lui ont caché qu'il n'était pas leur vrai enfant. Malheureusement, tout finit par transpirer. Non seulement Pierre sent, avec la perméabilité des jeunes pour les atmosphères affectives, qu'on lui cache quelque chose, mais des réflexions maladroites, des gaffes de l'entourage ont mis en moiteur ses soupçons. Et, depuis, n'osant aborder de front la question de son origine, à moitié conscient seulement de l'anxiété qui le tourmente, Pierre interroge sur tout.

Ce qui aggrave les choses, c'est la mésentente de ses parents d'adoption. Il se sent perdu, tout petit dans l'orage, d'autant qu'il est souvent la cause immédiate, consciente, des discussions; les parents ne sont pas d'accord pour les méthodes à employer pour son éducation, et en discutent devant lui.

Comment faire? Ses parents s'opposent formellement à ce qu'on révèle à Pierre ses origines, ce qui serait d'ailleurs fort délicat, étant donné l'atmosphère peu calme où il vit.

Nous découvrons que, derrière cette anxiété, se trouve l'envie de savoir d'où viennent les enfants, curiosité presque universelle chez les jeunes, même si elle n'est pas encore consciente. Là les parents, qui ne veulent pas le faire eux-mêmes, nous laissent carte blanche pour mettre Pierre au courant. Doucement, délicatement, la conversation, au cours d'un travail manuel absorbant, est amenée sur ce sujet. Comme nous nous y attendions, déluge d'interrogations plus ou moins autour de la question. Après une initiation rendue plus vivante par une histoire où poule et poussins, chatte et chatons jouent un rôle prépondérant, Pierrot fait un grand jeu remuant. Rentré chez lui, songeur, il demande pour la première fois directement à sa mère comment naissent les enfants. La mère, prise de court, le lui dit brièvement, mais avec franchise. Alors Pierre, rassuré de voir que toutes ces grandes personnes ne se contredisent pas, a un joli geste, rendu plus poignant à cause de sa situation fautive : il se jette dans les bras de sa belle-mère bouleversée, et, la cajolant, lui dit à l'oreille : « Et puis, quand tu m'as eu, tu as été un peu malade, et tu m'as nourri toi-même de ton lait, comme la chatte avec ses petits. Oh! maman, comme je suis heureux, comme je t'aime! »

Il ne fut pas nécessaire de revenir sur la naissance des enfants sauf une fois, où il demanda avec spontanéité et simplement des renseignements complémentaires, écoutant gravement les explications données. Depuis, Pierre ne questionne plus, sauf pour demander des choses pertinentes, car il n'a pas perdu cette curiosité et cette vivacité qui font son charme. Mais, bien qu'il reste encore fort instable, et cela s'explique, car le calme règne de moins en moins dans le foyer, il a perdu cette expression anxieuse, et a mûri nettement; son comportement est moins enfantin. Il prend plus de responsabilités et s'attache davantage à mériter le respect et la confiance des siens.

La curiosité des enfants est indispensable à leur développement intellectuel et mental. Trop souvent, parents et éducateurs, croyant bien faire, essaient de l'étouffer. Or, un enfant qui ne cherche plus à savoir, se replie sur lui-même, se désintéresse graduellement de tout, devient apathique, et sa scolarité, entre autres, en souffre considérablement.

Si, par contre, il ne se laisse pas faire, il risque de voir sa curiosité se pervertir, d'autant qu'il a cru saisir dans la répression une idée de « péché », de « vilain ».

Excité par le mystère, il regardera aux trous des serrures, écoutera aux portes, tout en se sentant obscurément coupable. L'interdiction qu'on n'explique pas, qu'on impose d'en haut, a toujours un parfum de vice et de mystère pour l'enfant qui, suivant son tempérament et les circonstances, refoule ou exaspère ses tendances. Comme presque toujours, l'éducation a pour mission de canaliser, d'utiliser les tendances et les énergies infantiles au lieu de les étouffer.

C'est ainsi que, avant d'interdire ou de réprimer un comportement anormal, il faut, comme Pierrot, se demander « pourquoi » l'enfant est ainsi, et la réponse amènera la solution du problème.

D^r SIMONE MARCUS.

PSYCHOLOGIE ET ÉDUCATION

(Fin) (1)

Problèmes pédagogiques : La personnalité de l'enfant

Parvenu au terme de cette première série d'articles, nous pouvons faire le point. Ayant appliqué aux problèmes de l'Education Nouvelle les données de la psychologie, que savons-nous de l'enfant ?

Tout d'abord, qu'il a sa façon propre de penser, de sentir, et d'agir, puisqu'il est doué d'une personnalité.

Ainsi donc, l'emploi de techniques nouvelles, et notamment de la méthode des tests, loin de nous avoir conduits à une standardisation des âmes enfantines, nous oblige à reconnaître que le vice le plus grave de l'école traditionnelle fut de déverser sur des classes considérées comme homogènes un enseignement collectif uniforme.

C'est dire qu'il ne saurait y avoir d'Education Nouvelle sans connaissance de la personnalité de chaque enfant et sans techniques permettant de donner à chacun l'enseignement et l'éducation qui conviennent à ses capacités. Est-ce à dire que la vue des arbres va nous cacher la forêt et que nous voulions ignorer qu'une des tâches essentielles de l'école soit la formation du citoyen ? Non pas, mais il faut affirmer hautement que, dans une démocratie, l'éducation doit avoir pour objet le développement optimum de l'individu et son adaptation au milieu social.

Si la tâche éducative est si délicate, c'est précisément parce qu'elle doit avancer entre deux écueils : le sacrifice de l'individu à l'Etat, le sacrifice de l'Etat à l'individu. Une société évolue grâce à ses élites et se maintient grâce à sa masse, telles sont les vérités qu'aucun démocrate ne doit ignorer.

Puisque la connaissance de chaque enfant est une nécessité vitale de l'école, il nous faut envisager le moyen le plus sûr de parvenir à cette connaissance.

Nous proposons l'établissement d'un livret individuel dont les grandes divisions seraient les suivantes (2) :

- I. — Etat passé et présent de la famille : médical, social et affectif, intellectuel, économique.
- II. — Etat passé de l'enfant : médical, social et affectif, intellectuel, scolaire.
- III. — Etat présent de l'enfant : médical, social et affectif, intellectuel, scolaire.

Bien entendu, les faits recueillis par les éducateurs ne s'offriront pas à eux dans cet ordre logique, mais ils viendront s'y loger peu à peu, s'y ordonner.

Je donnerai en appendice une liste de questions dont les réponses fourniront la matière du livret individuel; que le lecteur veuille bien s'y reporter.

(1) Voir dans **Méthodes Actives**, n° 1, 2, 3, 5, 7, 8 et 9, la série des articles de M. R. Duthil sur ce même thème.

(2) Voir un autre plan proposé par Coqblin dans **L'Éducateur** du 15 mai 1946, p. 314.

Quant aux sources d'information, elles sont très diverses : le directeur de l'école et les maîtres les plus anciens, le médecin des écoles, le psychologue et les assistantes d'hygiène scolaire, les parents, les épreuves scolaires (examens, compositions, notes scolaires, tests), les observations personnelles.

La tenue d'une fiche cumulative où ont été régulièrement inscrites, au cours de la scolarité, les notes et observations concernant un élève, facilite grandement la tâche du maître. Chaque élève devrait avoir une telle fiche et chaque personne chargée d'enseigner et d'éduquer l'enfant devrait pouvoir la consulter; le secret professionnel ne doit pas être opposé aux intérêts réels de l'enfant plus que le secret financier et économique ne peut l'être aujourd'hui quand il s'agit de l'intérêt collectif. A chacun de prendre conscience de ses responsabilités.

Comme bien des renseignements désirés seront obtenus au cours de conversations avec la famille, il me paraît utile de donner les quelques conseils que voici :

- 1° Ne jamais poser une question délicate avant d'avoir créé l'atmosphère favorable.
- 2° Ne prendre aucune note par écrit en présence des personnes questionnées.
- 3° Ne pas s'obstiner à ramener étroitement la personne à la question posée; on apprend plus dans une conversation à bâtons rompus.
- 4° Parler peu de soi-même, mais faire parler en orientant habilement la conversation.

Bien que chaque enfant soit unique, il n'est pas interdit d'essayer de le classer dans une catégorie, c'est-à-dire de chercher des ressemblances tout en observant des différences; cet essai de classification permet, au contraire, de mieux individualiser ensuite l'observation.

L'enfant moyen. — 60 % des enfants, ai-je dit, entrent dans cette catégorie. C'est d'abord son état de santé qui permet de considérer un enfant comme normal. Puis, son niveau d'intelligence, son Q. I. pouvant aller de 85 à 115. Enfin, dans sa scolarité, il est rarement en avance ou en retard de plus d'une classe.

L'enfant très doué. — 3 % seulement des enfants peuvent être considérés comme tels. Le plus souvent, leur développement physique est en avance sur leur âge chronologique. Ils sont généralement très sociables, mais se replient sur eux-mêmes dans un milieu dont le niveau intellectuel est inférieur. Leur Q. I. est égal ou supérieur à 125. Ils apprennent facilement et sont, en règle générale, en avance de deux ans dans leurs études. Ce sont fréquemment de grands lecteurs, mais avec un penchant pour le verbalisme. L'enfant très doué appartient dans la majorité des cas à un milieu social privilégié, son intelligence ne faiblit pas avec l'âge, mais va s'affermissant.

L'enfant mal doué. — Comme il est retardé dans ses études, on ne s'aperçoit pas qu'il est généralement moins développé physiquement que les enfants de son âge. Son Q. I. est au-dessous de 75, il apprend difficilement et présente peu d'aptitude au maniement des abstractions et des symboles. Objet de taquineries et de moqueries de la part de ses camarades, il devient facilement un cas disciplinaire, résultat de sa mauvaise adaptation au milieu scolaire.

Je signale toutefois qu'environ 60 % de ces enfants mal doués réussissent à s'adapter socialement, et que 70 % d'entre eux parviennent plus tard à exercer normalement un métier.

L'enfant mal adapté. — On le découvre aisément par l'observation. Il est rêveur, peureux, obsédé, instable et, par là même, indiscipliné. Le travail scolaire est très inégal. Il ne sait pas jouer avec ses camarades et se tient à l'écart. Vous surprendriez d'ailleurs les parents en leur déclarant que leur enfant est anormal, du moins dans sa conduite, eux le jugent très gentil; c'est toujours la fable de « L'Aigle et le Hibou »; le malheur veut que ce soit ce type d'enfants qui peuplera plus tard les asiles et les prisons; et pourtant, pris à temps, surveillés, maintenus dans un milieu favorable, presque tous peuvent être sauvés.

L'enfant physiquement faible. — Nous rangeons dans cette catégorie tous les enfants présentant une imperfection physique grave : les enfants difformes, bossus, boiteux, sourds, aveugles, rachitiques. Pour eux, la société se doit (et leur doit) d'aménager des classes spéciales; la plupart sont capables d'adaptation, mais à un milieu moins complexe que celui où vivent les enfants normaux. Les maintenir avec ces derniers, c'est les condamner à souffrir; au lieu de s'adapter, ils se replieront et tomberont souvent dans la délinquance.

L'enfant délinquant. — Il peut appartenir aux divers types déjà étudiés, et c'est ce qui rend ce cas si délicat. La cause de la délinquance est presque toujours sociale, d'où la nécessité de remplir et d'étudier avec soin le livret individuel. L'habitat, la famille, les fréquentations expliquent généralement la délinquance. Il existe dans les villes des quartiers qui favorisent le vol et le vice; le spectacle d'une famille désunie pousse l'enfant à

la rue; les mauvaises fréquentations l'attirent, puisque là, au moins, il trouve des camarades et, parfois, des jeunes à commander ou un chef à admirer et à suivre.

En classe, l'enfant délinquant réussit mal, car « il est ailleurs »; toutefois, il fait souvent preuve d'une grande habileté manuelle et d'un esprit de débrouillardise. Généralement en retard dans ses études, il se range parmi les mécontents, les indisciplinés, les révoltés. Le travail manuel et professionnel et la surveillance sociale apparaissent comme les meilleurs préventifs de la délinquance.

Tels sont les deux pôles de la tâche éducative : affermir l'individu dans l'enfant, socialiser l'individu; un excès d'individualisme pousse à l'anarchie sociale; une socialisation trop poussée incline à la dictature collective ou personnelle.

De telles affirmations rendent la tâche du maître bien délicate et bien lourde, puisqu'il doit à la fois connaître l'enfant et son milieu social.

C'est bien pourquoi s'impose et s'imposera désormais chaque jour davantage la création, dans l'école et autour de l'école, de tout un corps d'experts : médecin, psychologue, orienteur, assistantes sociales, sans lesquels le maître ploierait sous sa tâche, mais grâce auxquels sa mission éducative sera pleinement remplie pourvu qu'une collaboration confiante et loyale réunisse tous ces hommes et toutes ces femmes de bonne volonté, penchés avec amour, foi et compétence, sur l'âme et le corps de nos enfants.

La démocratie est le plus beau des régimes politiques, mais elle présente des exigences inéluctables; faute d'y satisfaire, nous la voyons revêtir tous les masques, ce n'est plus alors la démocratie qui règne, parmi les hommes, mais cette comédie démocratique qui a nom démagogie.

R. DUTHIL,

Ancien professeur d'Ecole Normale.



POUR LA DOCUMENTATION DES EDUCATEURS :

— POUR L'ERE NOUVELLE —

Organe de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle.
N° spécial (6-7), mars-avril 1947 : **PAUL LANGEVIN — ECRITS
PHILOSOPHIQUES ET PEDAGOGIQUES**, 55, rue St-Placide, Paris.

— L'ENSEIGNEMENT —

Organe de libre discussion des instituteurs, professeurs et parents
d'élèves. — Abonnement, un an : **275 fr.** (France); **350 fr.** (Etr.)
6, rue de Panama, Paris.

— COURS DE METHODE « MONTESSORI » —

Des cours de formation « Montessori » seront organisés à Paris à l'intention du personnel enseignant. A l'issue des cours, qui auront lieu de novembre 1947 à juin 1948, des diplômes signés par la doctoresse Montessori seront décernés. — Renseignements complémentaires à « La Maison des Enfants », 22, rue Eugène-Flachat, 17°.

La personnalité de l'enfant (Appendice)
Questionnaire destiné à faciliter l'établissement d'un livret
individuel scolaire

I. — ETAT PASSE ET PRESENT DE LA FAMILLE

A) **Médical.** — Prédipositions héréditaires à la maladie? Y a-t-il eu des cas de décès par tuberculose? Présentement, un membre de la famille est-il malade? Si oui, de quelle maladie? (N. B. Des renseignements sur les maladies vénériennes éventuelles seraient utiles, mais sont difficiles à obtenir.)

B) **Social et affectif.** — Situation sociale de la famille? Nombre de personnes qui la composent? Famille unie ou désunie? Si oui, cause de cette désunion? Cette famille a-t-elle compté parmi ses membres des originaux, des délinquants, des ivrognes, des auteurs de délits plus graves? Réputation morale de cette famille? Les enfants y sont-ils bien traités et sans favoritisme?

C) **Intellectuel.** — Jusqu'où les membres de cette famille ont-ils poussé leur scolarité? Nature et valeur de leurs études? Quel âge avait chacun d'eux à la fin de sa scolarité? (On en déduit le retard ou l'avance.)

D) **Economique.** — Profession du père? Eventuellement, des autres membres? Quel est le gain total? Quel est le niveau de vie? (Habitat, répartition des dépenses.)

II. — ETAT PASSE DE L'ENFANT

A) **Médical.** — La naissance a-t-elle été normale? Quand a-t-il marché et parlé? Est-il sujet à des affections de la gorge et du nez? Les rhumes sont-ils vite guéris? L'enfant se plaint-il de quelque mal? Est-il très vite fatigué? Défectuosités physiques observées? Est-il nerveux, agité?

Quelles maladies a-t-il eues? En est-il resté des traces? Mange-t-il assez et est-ce une nourriture normale? A-t-il souffert de troubles digestifs chroniques?

B) **Social et affectif.** — A quel âge a-t-il commencé à jouer de lui-même avec les autres enfants? Avec quels genres d'enfants s'amuse-t-il? S'accorde-t-il bien avec ses camarades? Avez-vous observé chez lui quelques craintes ou quelques hantises? A-t-il mauvais caractère à la maison? Est-il égoïste? A-t-il commis quelque délit? (Si oui, creusez cette question.) Est-il effacé ou dominateur? Est-il l'objet de moqueries, de taquineries? Est-il discipliné? Comment passe-t-il son temps, à quoi s'intéresse-t-il? Dans la famille, est-il l'aîné, est-il plus gâté que ses frères ou sœurs?

C) **Intellectuel.** — Quel est son degré d'intelligence, si possible son Q. I.? Paraît-il doué d'aptitudes particulières?

D) **Scolaire.** — A quel âge est-il entré à l'école? A-t-il redoublé ou sauté une classe? Valeur de son travail scolaire (si possible, voir ses notes et ses classements, notamment pour des tests). A-t-il eu beaucoup d'absences, si oui, pourquoi? En classe, en récréation, fut-il la cause de difficultés particulières? Lui connaît-on des fréquentations?

III. — ETAT PRESENT DE L'ENFANT

A) **Médical.** — A-t-il l'air bien portant? Est-il souvent enrhumé, tousse-t-il? Sa vue et son ouïe sont-elles normales? Souffre-t-il des oreilles, des dents? Se tient-il bien droit? Son poids est-il normal pour son âge et sa taille? Se plaint-il de quelque mal? Ses absences pour cause de maladie sont-elles fréquentes? Se fatigue-t-il anormalement vite? Sa fiche médicale est-elle à jour? Depuis quand? (Consultez-la.)

B) **Social et affectif.** — Cet enfant s'entend-il bien avec ses camarades de classe? Joue-t-il avec des élèves de son âge? Est-il l'objet de moqueries, de taquineries? Dans les jeux, agit-il en chef ou en bon exécutant? Sa conduite en classe est-elle normale? A-t-il commis récemment quelque délit, si oui, lequel? Le considérez-vous comme bien ou mal adapté à son milieu scolaire? A quoi s'intéresse-t-il surtout?

C) **Intellectuel.** — Est-il du niveau mental de son âge et de sa classe? A-t-il subi récemment un test d'intelligence, résultats? Avez-vous observé chez lui quelques aptitudes particulières? Estimez-vous qu'il devrait être changé de classe, dans quel sens?

D) **Scolaire.** — Est-il en avance ou en retard dans ses études? Résultats scolaires les plus récents? (Voir sa fiche scolaire cumulative.) Vous semble-t-il que ces résultats correspondent à son niveau intellectuel? Aurait-il besoin de leçons supplémentaires en quelque matière? Pourrait-on pour cela le dispenser de quelque autre exercice scolaire? Le considérez-vous comme bien adapté à ses études?

Apprend-il vite ou lentement? Retient-il facilement?

R. D.

LES JOURNAUX POUR ENFANTS

L'étude de la presse française pour enfants révèle combien, dans notre pays, on se soucie peu de donner à ce problème sa véritable importance.

Les journaux les plus mauvais, hélas! sont souvent les plus passionnants et amusants : leurs rédacteurs possèdent l'art de flatter basement mais sûrement les goûts du lecteur. Ils n'ignorent aucun des moyens d'exciter, troubler les esprits des enfants : aventures sans suite, batailles, coups de revolver, anticipations scientifiques hallucinantes; récits de tortures, traîtres, héros artificiels, amour du panache, mélodrame, faux héroïsme, gloire et argent; rien ne manque, même pas l'érotisme graveleux et la pornographie sournoise. Et, dans les illustrations aux couleurs criardes triomphent les belles filles aux formes troublantes vêtues (!) d'un slip très réduit et d'un collier de fleurs. De jeunes hommes aux muscles athlétiques et non moins sommairement vêtus partent à la recherche de leurs compagnes enlevées par des singes énormes sous l'œil concupiscent de nègres au rictus atroce.

Le lecteur se grise de ces pages fiévreuses ou se laisse prendre par un mol engourdissement — stupéfiant à bon marché qui annihile sa pensée, sa force de réagir; il est stupide et béat. Peut-on l'accuser? Non, certes. Mais n'est-ce pas révoltant de voir exister et circuler librement dans un pays soi-disant cultivé et civilisé des journaux qui ne peuvent que salir, abrutir, abêtir l'enfant?

Sans doute, certains tentent de réagir, mais bien peu arrivent à donner une distraction saine, une documentation riche, une culture artistique, une émancipation réelle, un enrichissement intérieur...

En 1935, nous avons fait pour le Bureau International d'Éducation de Genève une étude détaillée des périodiques

pour enfants, et déjà nous signalions l'état lamentable de la presse enfantine, trop souvent proie d'intérêts capitalistes plus ou moins avouables.

Depuis, nous avons continué à suivre les productions de la presse enfantine. Pendant la guerre et l'occupation allemande, aussi bien en zone sud qu'en zone occupée — (nous avons plus spécialement vu les journaux de zone occupée) — la presse (journaux et livraisons) a continué dans l'ensemble son mauvais travail.

Puis vint la « Libération ». Alors on se prit à espérer que le problème de la protection et l'éducation de la jeunesse allait émouvoir les pouvoirs publics.

En effet, une commission se réunit en 1945 pour travailler à l'élaboration d'une loi réglant le statut de la presse enfantine. Loi sage et prudente. On avait donc lieu de croire qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir.

Mais que devint ce projet de loi? On vit en effet beaucoup de gens préparer des maquettes, qui, sans être des chefs-d'œuvre, présentaient d'appréciables qualités; on les entendit parler de démarches à faire au Ministère de l'Information; aucun de ces périodiques ne vit le jour. Mais, par contre, parurent de ces journaux si malsains qu'ils sont une insulte à la dignité morale. Et, comme avant la guerre, ils furent envahis par de mauvaises et vulgaires productions étrangères.

On nous dit que le projet de loi de 1945 est repris; souhaitons que cette fois il ait meilleure chance.

Il n'en reste pas moins une question troublante : qui a donné à des journaux comme *Coq Hardi*, *Jeudi magazine*, *Récréation*, *O.K.*, *Pic-Nic* et *Cendrillon*, *Torzan*, *Bob et Bobette*, *Coquelicot*, *Kim*, *Paris-Jeunes* — sans parler de bien d'autres et des livraisons — l'auto-

risation de paraître ? Qui leur a alloué du papier ?

Qui est responsable ?...

Les éducateurs ne peuvent se désintéresser de cette question de la presse infantine. Que peuvent-ils faire ?

Alerter les pouvoirs publics.

Créer un mouvement d'opinion pour faire aboutir le statut de la presse infantine.

Soutenir, améliorer, diffuser les meilleures productions.

Mais il ne faut pas se leurrer; tant que les mauvais journaux existeront, ils constitueront une redoutable concurrence pour les bons. Les enfants les achèteront de préférence aux autres, les liront et les propageront clandestinement, ce qui augmentera leur attrait. Ayons le courage de reconnaître que ces mauvais journaux si laids et si mal imprimés attirent irrésistiblement les lecteurs; et, plus encore, ceux qui appartiennent à des milieux où les parents se délectent à la vue et à la lecture des plus médiocres magazines et n'empêcheront donc jamais leurs enfants de se repaître de cette littérature néfaste.

Et voilà ce que, après sept ans de guerre, on offre à des enfants dont les premières années ont été si durement marquées. Pour leur redonner l'équilibre intérieur, une joie saine, on leur montre des images terribles ou laides; on leur donne des récits hallucinants ou d'un comique stupide et grossier.

Et pourtant, les efforts de quelques journaux méritent d'être suivis et encouragés, mais ils manquent, dans l'ensemble, de vie, de joie, de gaieté et restent souvent un peu mornes. On y sent un effort louable pour lutter contre les mauvais journaux, mais l'atmosphère captivante est rarement réalisée.

Les trésoreries de ces publications ne doivent certes pas avoir des ressources comparables à celles des mauvais journaux; trouver des collaborateurs de talent représente une tâche délicate, mais tout de même, on aimerait voir ces journaux honnêtes aller résolument de l'avant, offrir des textes vivants d'une bonne valeur littéraire documentaire ou comique sous une présentation artistique.

Journaux très bien

Junior Mondial (1)

10, rue de la Justice, Sèvres (S.-et-O.)
Ab^o annuel : 325 fr. Mensuel. S'adresse
à des filles et garçons de 13 à 18 ans

De tendance neutre, dans le sens libéral, *Junior mondial* rassemble des collaborateurs de tous pays : Angleterre, France, États-Unis, Belgique, Italie, etc., et offre à ses lecteurs des romans et nouvelles de bonne valeur littéraire et d'inspirations diverses où chaque auteur garde l'originalité de son pays. L'esprit et la finesse s'allient à un comique de bonne classe. Les articles documentaires sérieux, variés et très attrayants se lisent avec agrément. C'est un journal sain et tonifiant.

Junior Mondial se présente sous la forme d'une revue très soignée. La qualité des dessins et des photographies lui confère une valeur artistique intéressante.

Donc, une excellente revue qui s'adresse dans l'ensemble à un public déjà un peu cultivé et se détache par sa valeur et son originalité de tous les autres périodiques destinés à la jeunesse.

Millepattes.

Les cahiers de la jeunesse française

66, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris-9^e
Ab^o 6 cahiers : 170 fr. S'adresse surtout
à des garçons de 13 à 16 ans

Pourquoi ce journal a-t-il choisi un nom vraiment un peu vulgaire et qui ne correspond à rien ?

De tendance neutre dans le sens libéral, il offre aux lecteurs des articles scientifiques, des récits d'aventures, des nouvelles, des reportages, des jeux, etc., le tout intéressant, même captivant, sérieusement composé avec un souci de variété et une bonne tenue morale et littéraire.

La présentation très soignée, même assez élégante, avec de jolies gravures et une mise en page parfois charmante, est gâchée souvent par une typographie d'une finesse excessive et des effets de dessins en surcharge sur l'impression. Le format gagnerait à être un peu plus grand.

(1) Nous donnons, pour répondre au vœu exprimé par nos lecteurs, les indications pratiques qui peuvent leur être utiles : adresse, périodicité, prix de l'abonnement.

Journaux bien

Jean-Bart (1)

30, rue de Gramont, Paris-2^e

Ab^t annuel : 280 fr. Hebdomadaire.

S'adresse aux garçons de 10 à 14 ans

De tendance neutre, *Jean-Bart* présente des aventures de choix et variées : récits historiques, explorations, découvertes, etc., romans, articles documentaires.

On sait gré à ce journal et on le félicite d'essayer de captiver ses lecteurs par des aventures saines qui satisfont, tout en le canalisant l'instinct combatif des garçons et font appel honnêtement à leur curiosité et à leur imagination en respectant leur équilibre nerveux et en les maintenant dans une atmosphère de bonne moralité.

Écrit avec soin, il n'est pas toujours assez vivant, et on regrette que les histoires illustrées, d'un comique lourd, ne possèdent pas la qualité des autres récits.

La présentation assez bonne, a une typographie nette, mais un peu fine. Les illustrations soignées, gagneraient à être plus artistiques; elles ne dépassent jamais la moyenne.

Journal des Voyages — Cimes — Dominique

12, rue Hautefeuille, Paris-6^e

Ab^t annuel : 700 fr. Hebdomadaire.

Pour garçons de 14 à 18 ans et adultes

Journal de tendance neutre, mais plutôt conservatrice.

Le *Journal des Voyages*, qui a fusionné avec *Cimes* et *Dominique*, offre des romans d'aventures, des nouvelles, des récits historiques, des articles documentaires variés (reportages, voyages, découvertes scientifiques, curiosités mondiales, jeux). Le tout, instructif, intéressant, captivant même, mais un peu trop sérieux. La volonté systématique de donner uniquement des aventures finit par créer une atmosphère fatigante et par déformer un peu l'esprit.

La valeur littéraire est correcte, mais très moyenne.

Ce journal sain a une honnête tenue morale.

Journaux assez bien

Frivolet (2)

114, avenue des Champs-Élysées, Paris-8^e

Ab^t annuel : 480 fr. Hebdomadaire.

(1) *Jean-Bart* vient de fusionner avec *Pierrot*, qui est loin de présenter toutes les qualités de *Jean-Bart*. Néanmoins, *Pierrot* est un journal qu'on peut « tolérer entre les mains des enfants ».

(2) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la disparition de *Frivolet*, absorbé par *Mon Journal*.

Plus particulièrement pour garçons de 7 à 12 ans

Journal neutre dans le sens laïque. *Frivolet* offre des histoires illustrées, des contes des jeux, etc. D'une bonne valeur morale, il constitue une tentative intéressante pour s'évader des histoires de gangsters; histoires saines où les bons reçoivent toujours une récompense, tandis que le châtement s'abat sur les méchants.

Valeur littéraire moyenne; les récits qui veulent être amusants restent souvent un peu lourds. On déplore que des chefs-d'œuvre d'auteurs classiques (Molière, Shakespeare) soient massacrés par des résumés destinés à les mettre à la portée des enfants.

Le titre rouge, sur fond jaune, dépare le journal, dont les illustrations qui présentent de la fraîcheur cherchent à moderniser les images d'Épinal et ont une certaine tenue artistique. On regrette un format un peu grand et une typographie un peu fine.

Journaux assez bien, mais à tendances nettement marquées

Jeunes Gars

12, avenue Sœur-Rosalie, Paris-14^e

Ab^t annuel : 200 fr. Bimensuel.

Garçons, 10-14 ans

Tendance nettement catholique sans prosélytisme gênant; journal qui constitue un effort intéressant pour donner des aventures sans gangsters pour écarter des illustrations les scènes de brutalité et de violence et respecter l'équilibre nerveux du lecteur.

Vaillante

5, boulevard Montmartre, Paris

Ab^t annuel : 190 fr. Hebdomadaire.

Filles, 9-13 ans

Tendance républicaine extrême-gauche et communiste. Journal écrit avec soin, avec le souci d'écarter toute mièvrerie : à le mérite de s'adresser aux petites filles.

Journaux qu'on peut encore recommander

Francs-Jeux

5, place Paul-Painlevé, Paris-5^e

Ab^t annuel : 130 fr. Bimensuel.

Pour filles et garçons de 9 à 12 ans

Journal de tendance laïque, *Francs-Jeux* contient des histoires illustrées, des contes, des romans et nouvelles, des articles documentaires, des jeux divers, du bricolage, une page réservée aux écrits des enfants.

La variété dans le choix des sujets traités est susceptible de plaire aux lecteurs, mais

la valeur littéraire moyenne devient même parfois un peu médiocre et vulgaire. Les histoires dites drôles manquent d'esprit et de finesse.

Francs-Jeux a une bonne tenue morale et le souci louable d'écarter toute histoire brutale et malsaine.

Présentation soignée, typographie nette, parfois un peu fine; mais les illustrations inartistiques avec trop souvent des couleurs criardes demeurent parfaitement conventionnelles et plates.

Francs-Jeux présente de sérieuses qualités, mais, pas assez dégagé de l'influence scolaire, il laisse trop percevoir le souci d'instruire ou de moraliser.

Journal qu'on peut encore recommander, mais à tendances nettement marquées

Fripounet et Marizette

31, rue de Fleurus, Paris-6^e

Ab^o annuel : 200 fr.

Pour filles et garçons de 9 à 12 ans

Tendance nettement catholique; journal de valeur moyenne; présentation correcte.

Journaux passables, qu'on peut tolérer entre les mains des enfants

Ames Vaillantes

Filles, 10-13 ans; catholique militant

Cœurs Vaillants

Garçons, 10-14 ans; catholique militant

Fillette

Filles, 10-14 ans; tendance neutre

Journal de Bébé

Filles et garçons, 6-9 ans; tendance neutre

Lisette

Filles, 9-12 ans; tendance bien pensante, bourgeoise, conservatrice

Mon Journal

Garçons, 10-13 ans; tendance neutre

La Semaine de Suzette

Filles, 8-12 ans; tendance bourgeoise, catholique, conservatrice

Vaillant

Garçons, 10-14 ans; tendance extrême-gauche, républicaine, communiste

À signaler

Je cherche

Revue bi-mensuelle de tendance neutre pour garçons de 13 à 17 ans, qui serait bien si elle n'était dépréciée par le jeu policier. Deux pages à la fin, illustrées de photos impressionnantes et écœurantes de gens assassinés et d'assassins.

Cadet (journal), le grand hebdomadaire des jeunes de France

Surtout pour garçons de 10 à 14 ans. Tendance neutre; journal de bonne tenue morale, mais dont l'intérêt est détruit par une présentation des plus défectueuses et la médiocrité de la plupart des histoires illustrées.

Journaux des différents groupements scouts

Ils s'adressent uniquement à leurs adhérents. Signalons que ces journaux étaient plus intéressants avant la guerre, plus riches de teneur, plus vivants. Un peu trop d'infantilisme se glisse aujourd'hui dans leurs pages, trop de textes sans intérêt même pour les scouts; un peu de vulgarité. Dans les journaux des filles, un ton mièvre et trop de bavardage mêlé à des lieux communs et slogans de moralité toute faite. Mais ce sont des défauts contre lesquels sans doute lutteront les dirigeants des groupements scouts.

Peut-être des journaux intéressants ont-ils été oubliés; qu'on nous les signale, afin de compléter ce travail dont la valeur n'est que temporaire. Les journaux évoluent constamment et leur étude nécessite une mise à jour périodique.

M. LERICHE,

Bibliothécaire de « L'Heure Joyeuse ».

Vient de paraître :

EN VACANCES

Petit guide des vacances actives, par Anne JACQUES et René CHEDEVILLE, ill. par BEUVILLE, 32 pages. Les Presses d'Ile-de-France, 1947. 25 fr.

Les méthodes actives appliquées aux vacances.

ESSAI POUR CONCILIER

ANCIENNES ET NOUVELLES METHODES D'ENSEIGNEMENT

But à atteindre

Il s'agit de concilier l'enseignement collectif, qui s'adresse à toute la classe, et l'enseignement individuel, qui permet à chaque élève de s'attarder plus ou moins sur telle ou telle question, ou progresser rapidement, ou encore de pousser plus avant l'étude d'un sujet qui lui plaît.

Ces deux enseignements, loin de se gêner, ou même de se superposer, doivent se compléter mutuellement.

Organisation générale

Dans ce but, j'ai établi pour l'année scolaire :

A) Un programme dosé, fondé sur le niveau « très petite moyenne » de la classe, programme que je m'efforce de suivre assez régulièrement.

Tout se passe alors comme à l'école traditionnelle, sauf que :

1° Les enfants préparent et font la leçon à la place des maîtres; celui-ci est assis au milieu des autres élèves et avec eux, il écoute, rectifie ou complète la leçon. Les dites leçons sont exposées individuellement ou collectivement par équipe.

2° Les exercices au cahier du jour sont plus réduits :

Tout d'abord, celui-ci avait été supprimé, mais avec lui disparaissait, je crois, le moyen de contrôle le plus sûr, surtout pour la préparation aux examens dont l'esprit n'a malheureusement pas changé!!!

B) Parallèlement à ce travail collectif s'effectue le travail individuel.

Ce dernier a lieu à l'aide de fiches dosées — présentant un questionnaire ou un plan de leçon ou des exemples — concernant les principales matières. Ces fiches, autant que possible, sont préparées plusieurs mois à l'avance, ou mieux, pour l'année.

L'élève plus intelligent peut alors pro-

gresser rapidement ou approfondir telle ou telle question qui l'intéresse plus particulièrement. L'enfant retardé ou absent peut au contraire revoir telle ou telle partie du programme.

Les résultats de ces études personnelles sont consignés sur cahiers spéciaux ou *fiches spéciales* de travail, qui constituent la documentation personnelle de l'enfant, celle-ci enrichissant la documentation collective le jour de la leçon au compte rendu :

En histoire, en géographie, les enfants recherchent, découpent, copient des documents; en sciences, ils fabriquent des appareils scientifiques, préparent les expériences; en français, notent leurs observations, composent des phrases, recherchent des exemples, etc.

Nous reviendrons plus spécialement sur chacune de ces disciplines.

En résumé, il y a donc chaque semaine :

1° un travail obligatoire avec compte rendu ou exercice au cahier du jour et cela pour chaque matière et à heures fixes;

2° un travail préparatoire ou complémentaire libre à durée variable, qui permet à l'élève de satisfaire ses goûts personnels et développer ainsi sa personnalité.

Il sait que, tel jour, à telle heure, il y aura par exemple compte rendu et exercices d'application sur « l'addition des fractions », pourvu qu'il sache, qu'importe s'il a passé une heure ou deux à cette étude.

Emploi du temps

Évidemment, il présentera le même dualisme et comportera :

1° Des heures fixes de compte rendu ou d'exercices d'application.

2° Des heures d'études pour chaque matière.

Bien entendu, dans le temps d'étude réservé à l'histoire, l'élève peut aussi bien se livrer à des exercices d'histoire ou de calcul.

L'emploi du temps est donc très souple, il n'y a que les heures réservées aux comptes rendus qui, en principe, sont invariables.

Le programme

Il est affiché pour l'année, chaque élève en prend copie et pointe à mesure qu'il avance.

J'ajoute que l'ordre des matières n'est pas forcément celui qui est suivi par l'enfant qui, la question relative au compte rendu de la semaine étant traitée, choisit alors ce qui lui plaît.

En général, j'ai remarqué que, pour beaucoup de matières, cet ordre de succession était pourtant adopté par les élèves.

LE TRAVAIL

Organisation

Tout d'abord, il était spécifiquement individuel ; mais, bien vite, j'ai constaté que les enfants eux-mêmes avaient tendance à s'associer ; ainsi sont nées les équipes.

Composition

Quatre élèves, en principe : un fort en français et un fort en calcul ; les deux autres élèves sont quelconques.

J'ai essayé d'utiliser l'équipe à six, mais le rendement était inférieur, l'équipe était trop lourde.

Rôle

1° Au début, il s'agissait surtout d'entraide ; les forts en calcul expliquaient aux faibles — de même en français et autres matières —, elle servait uniquement d'intermédiaire entre le travail collectif et le travail individuel et réciproquement ; les explications collectives que le maître est malgré tout forcé de donner, suivaient le même processus, la même cascade, dirai-je.

2° C'est en documentation d'histoire, géographie ou en sciences qu'apparaît la véritable équipe : le compte rendu de la semaine portera sur Athènes, par exemple ; dans chaque équipe (au choix), la répartition du travail s'effectuera :

1^{er} élève. — Institutions politiques, Gouvernement, Société.

2^e élève. — Idées du temps (Religions, Oeuvres littéraires, Monuments).

3^e élève. — Sciences, Agriculture.

4^e élève. — Industrie, Commerce, Voies de communication, etc.

3° L'équipe, enfin, est une unité spirituelle, un puissant stimulant ; chaque mois a lieu le classement par équipe, parallèlement au classement individuel.

ROLE DU MAITRE

a) *Travail individuel.* — Il a lieu en étude ; à chaque instant, le maître doit être en mesure de répondre à chaque élève ou, mieux, de l'aider à chercher ; il circule d'un enfant à l'autre, ou d'une équipe à l'autre.

b) *Travail collectif.* — Celui-ci a lieu spécialement au moment du compte rendu : le maître dirige, coordonne, rectifie, complète, ceci avec les enfants au milieu desquels il se tient.

Nous avons alors le tableau d'une leçon collective faite par la collectivité elle-même, leçon riche en documentation, leçon très vivante où chacun apporte de soi, où chaque équipe rivalise d'ardeur.

Évidemment, il faudra parfois modérer un peu, limiter le sujet trop touffu, éviter les trop grands écarts.

On y arrive assez facilement en mettant déjà sur chaque fiche un plan très précis.

LE MILIEU (très important)

C'est la classe-laboratoire ; les enfants disposent d'une bibliothèque, d'un matériel scientifique, de balances, de poids, de mesures et d'un atelier ; ajouter à cela : appareils à projections et matériels d'imprimerie.

Documentation, collections, travaux d'élèves sont rangés sur des rayons placés autour de la classe.

L'enfant peut ainsi : mesurer, peser, préparer les appareils nécessaires aux démonstrations ; compulsier, choisir les documents qui enrichissent son exposé.

En un mot : ce qui est dans l'école traditionnelle réservé uniquement au maître est mis ici à la disposition de l'élève chargé de faire la leçon et c'est la différence fondamentale. La leçon n'est plus préparée mystérieusement par moi,

en dehors de l'enfant, mais par lui-même, c'est sa classe, c'est son œuvre, il la connaît donc.

DIFFICULTES

Evidemment, on n'arrive pas d'un jour à l'autre à quelque chose de parfait : que n'ai-je encore à retoucher, à modifier !

J'ai eu principalement à lutter contre le désordre (non des élèves, mais du travail), contre les pertes de temps, et, il faut bien le dire, la presque disparition en tant que matières à enseigner de quelques disciplines, en particulier l'écriture.

J'ai remédié à cet état de choses en conservant :

1° Pour l'élève (comme je l'ai déjà signalé) le cahier du jour.

2° Pour moi, la préparation journalière qui demeure toujours un précieux guide.

3° En substituant progressivement les leçons d'élèves aux miennes, et, parallèlement, en introduisant sagement les heures d'études.

On ne révolutionne pas sa classe d'un jour à l'autre, sinon on risque de *se casser le nez*... Allez doucement, progressivement, c'est ce que je conseille aux camarades qui, pleins d'enthousiasme, se lancent dans les méthodes actives, ils y trouveront certainement beaucoup de contentement, mais en restant dans la modération, dans le juste milieu.

R. WERTHE,
Instituteur.

ENSEIGNEMENT POST-SCOLAIRE AGRICOLE

Le souci de promouvoir une nouvelle éducation n'anime pas seulement les maîtres qui ont la charge d'une classe normale : dans l'enseignement post-scolaire agricole pénètrent aussi les méthodes actives. Il a paru intéressant, avant l'ouverture d'une prochaine saison de cours post-scolaires, de donner l'exemple du Finistère, en reproduisant des modèles et des conseils inspirés par le même esprit qui anime nos classes. On remarquera tout particulièrement que M. Yézou Noël est ingénieur des services agricoles ; on appréciera bien plus alors ce qu'il pense de la pédagogie, et ses idées apparaîtront aussi utiles pour un cours post-scolaire que pour la pratique de la classe.

De plus en plus, les conditions du travail en agriculture changent. Trop souvent, le cultivateur est insuffisamment préparé à son métier. Plus que jamais, il a besoin d'être un homme instruit pour savoir employer judicieusement les engrais, combattre les insectes parasites ou les maladies cryptogamiques, utiliser des variétés bien adaptées au sol et au climat et des semences sélectionnées, nourrir rationnellement son bétail, pratiquer le contrôle laitier et beurrier, connaître la législation sociale et professionnelle.

D'autre côté, notre production agricole est singulièrement amoindrie alors que son relèvement est la première et la plus impérieuse des nécessités nationales.

Votre rôle à vous, instituteurs de cours post-scolaires agricoles, va être de former des jeunes d'où sortira plus tard l'élite

paysanne des syndicats d'exploitants agricoles et de contribuer à leur éducation professionnelle et sociale.

Certes, c'est un rôle bien ingrat qui vous échoit, car il vous faut concilier la technique moderne avec la pratique. C'est un but délicat et bien difficile. Mais si vous l'atteignez, vous pourrez être satisfaits...

Voici quelques exemples de séances entières de deux heures prises dans le programme de première année...

Premier exemple Les sols de la commune

Agriculture. — Rappel des observations faites dans une carrière. Le sol, le sous-sol, la base géologique.

Expérience. Le sable, le calcaire, l'argile et l'humus. Expériences montrant les propriétés de ces constituants physiques.

Les sols de la commune, leurs qualités et leurs défauts. Les plantes adventices. Les cultures qui y réussissent le mieux.

Sciences appliquées. — Reconnaissance des roches trouvées dans le sous-sol de la commune.

Reconnaissance des plantes adventices. Indication des noms bretons et des noms français correspondants:

Français. — Vous écrivez au directeur de la station agronomique pour lui demander l'analyse chimique d'un échantillon de terre que vous avez prélevé dans un champ. Vous lui donnez les indications complémentaires suivantes : défauts et qualités de cette terre, cultures qui s'y sont succédé depuis quelques années, fumures appliquées ? Plantes adventices.

Calcul appliqué à l'agriculture. — Un cultivateur voudrait apporter 8 m³ de trez à l'hectare sur un champ rectangulaire de 125 mètres de long et 96 mètres de large.

1. — Combien de mètres cubes de trez devra-t-il répandre ?

2. — Les tas de trez étant distants de 7 en 7 mètres, quel sera le volume d'un tas de trez ?

Deuxième exemple Le fumier de ferme

Agriculture. — Composition du fumier. Les litières. Le purin. Poids du fumier produit en un an par les différents animaux. Richesse de ce fumier.

Poids spécifique du fumier pailleux, demi-consommé, consommé.

Soins à donner au fumier de ferme.

Génie rural. — Croquis d'une fosse à purin et d'une plate-forme à fumier.

Lettre ou rédaction d'une lettre. — Vous écrivez à l'ingénieur du Génie rural pour lui faire part de votre intention de faire construire une plate-forme à fumier et une fosse à purin pour deux chevaux et sept vaches et lui demander de bien vouloir vous envoyer les plans et devis nécessaires pour l'exécution du travail.

Calcul appliqué à l'agriculture. — Étant donné la composition du fumier,

4,5 % d'azote, 3 % d'acide phosphorique, 4 % de potasse, quelle est la valeur d'une tonne de fumier si le kilo d'azote vaut 50 francs, le kilo d'acide phosphorique 25 francs et le kilo de potasse 10 francs. Quelle est la valeur du fumier produit en un an par deux chevaux et sept vaches, si un cheval produit 11.200 kilos de fumier et une vache 9.800 kilos.

Chaque séance comporte autant que possible l'étude complète du même sujet. Le français est toujours la rédaction ou la dictée d'une lettre. Le calcul est un problème pratique que le cultivateur est à même de résoudre chaque jour dans sa ferme.

C'est vers la pratique qu'il faut que vous vous penchiez. C'est à la ferme que vous devez prendre vos exemples... Tous les jours, à la Direction des Services Agricoles, nous recevons des lettres manquant de précisions, ce qui nous oblige souvent à des demandes de renseignements complémentaires... Il faut que vos jeunes auditeurs sachent écrire une lettre... Une excellente pratique consiste à leur donner un cahier de lettres. Ainsi, à la séance du mardi, vous leur donnez un texte de lettre qu'ils rédigent à la maison. Le vendredi, vous voyez très rapidement les lettres rédigées. Vous retouchez légèrement la meilleure que vous dictez.

Pour le calcul, c'est vers le travail de la ferme qu'il faut vous tourner. C'est à vos élèves qu'il faut demander les données de vos problèmes. Leurs parents ou leurs patrons seront toujours très intéressés par les différents problèmes posés au cours. Une leçon sur le fumier de ferme vous propose plusieurs types de problèmes :

1. — Prix d'une tonne de fumier de ferme.

2. — Poids des engrais :
azotés (sulf. d'am. 20 % d'azote);
phosphatés (super. 16 % de P₂ O₅);
potassiques (chlorure 49 % de K₂ O);
représentant le poids du fumier fourni en un an par deux chevaux et sept vaches.

3. — Devis de la construction d'une plate-forme à fumier.

4. — Amortissement de la construction d'une plate-forme à fumier par suite de l'avantage résultant de son emploi.

Une leçon sur le tracteur vous permet plusieurs types de problèmes :

1. — Prix de revient sur un hectare d'un labour au tracteur (avec charrue bissoc);

2. — Achat du matériel d'une coopérative de culture mécanique.

3. — Comparaison des prix de revient du labour au tracteur avec le *farmaïl 22 cv* avec charrue bissoc. Le *Ford Ferguson*, le *Renault* avec charrue bissoc réversible.

Vos élèves ne seront pas tous aptes à faire les problèmes proposés. Seulement, vous doserez les difficultés. Celui qui ne sait pas faire une multiplication réapprendra avec vous, vous userez de patience et de modération et ce sera une victoire si vous réussissez.

Les techniques modernes offrent des problèmes variés. Ce n'est pas le choix qui manque. Votre ingéniosité vous permettra d'en composer. Ce sont ceux-là qui plairont le plus à vos élèves et ils rendront votre enseignement d'autant plus fructueux qu'ils seront réels et vécus. N'oubliez pas que la *rentabilité* est le facteur essentiel que considère le cultivateur. Le prix de revient des traitements, le calcul du bénéfice résultant de l'emploi de telle technique moderne, le calcul du prix de revient de l'hectare d'une culture ou du quintal de blé ou de pommes de terre sont des résultats fort intéressants. Ces prix de revient varient beaucoup d'une exploitation à l'autre. Ils sont d'autant plus élevés que l'exploitation est plus petite. Vous constaterez que la petite culture n'est pas rentable. Mais le résultat de vos divers calculs sera d'établir les prix de revient limites et par suite la moyenne. Ces prix de revient jouent un grand rôle dans la vie de l'agriculture moderne, du fait qu'on veut donner aux cultivateurs des prix rémunérateurs et assurer le ravitaillement du pays aux prix les plus bas. Cruel dilemme, mais en observant attentivement les différents facteurs de ces prix de revient, par telle ou telle technique que vous préconiserez, vous pourrez réformer les méthodes désuètes.

La leçon d'agriculture est la plus compliquée. C'est une leçon qui a lieu le soir. Il n'est donc pas possible de se rendre au jardin scolaire, au champ, au verger ou à la ferme pour observer, voir, toucher, sentir, goûter, entendre. Or, l'agriculture est une science expérimentale

basée sur l'observation, la pratique et l'expérience. L'idéal serait de pouvoir visiter des fermes, des vergers, des cultures, des laiteries, des beurreries, fromageries, huileries, distilleries, tanneries, teillages de lin, filatures, tissages, moulins. Vous ne pourrez le faire que le jeudi matin ou le dimanche après-midi si vous réussissez à réunir vos jeunes gens. Comment donc agir ? Il faudra d'abord écrire le plan de la leçon au tableau. La nature fournissant les meilleurs documents qu'il faudra réunir... et en bon éducateur, vous devrez prévoir d'une leçon pour l'autre ce que vous traiterez afin de demander des observations ou des renseignements sur des points bien précis... Seulement, la mémoire n'est pas toujours fidèle, les questions précises seront écrites sur une fiche... et les réponses viendront à la suite. Qui fera ces réponses ? En principe, c'est l'élève qui observe et se renseigne. Souvent ce sera le papa, le patron, le grand frère ou bien le voisin : l'apprentissage agricole est continué à la maison familiale ou patronale.

Arrivés en classe, les jeunes gens répondent aux questions que pose l'instituteur et apportent au cours les résultats de leurs enquêtes. On compare les *fiches questionnaires*, on discute, on essaie de se rendre compte. Si des observations semblent erronées, si des résultats semblent exagérés ou diminués, le bon sens des jeunes paysans permet de redresser les erreurs commises. Les *fiches questionnaires* incriminées retournent à la ferme et quelquefois occasionnent des enquêtes de la part des camarades.

Le cours n'est plus une conférence magistrale : c'est une réunion contradictoire où s'affrontent plusieurs points de vue. On connaît celui qui emploie encore des procédés routiniers, mais on découvre aussi le cultivateur intelligent et avide de progrès qui utilise les méthodes modernes de cultures. A la prochaine sortie mensuelle, le maître et les élèves iront le voir. Seul d'abord, vous aurez pris contact avec le cultivateur intéressé et vous aurez préparé la visite afin de prévoir les questions qui pourront vous être posées et de n'être pas pris au dépourvu. Le maître joue le rôle du Président de séance, il règle le débat, donne la parole à ceux qui ont des observations ou des remarques à présenter... Par des interrogations précises, par des sugges-

tions adroites, il fait appel au bon sens, il fait raisonner les auditeurs, il les amène à trouver le traitement ou la technique moderne qui sera la vraie solution ou bien il leur en fait comprendre la raison et en fait ressortir les avantages.

Cette méthode est active : de plus, elle donne lieu à l'étude des méthodes de culture employées dans la commune. *Elle est adaptée au milieu local.*

Avec cette méthode, rien n'est laissé dans l'ombre. Le sujet traité est étudié à fond. Si les jeunes gens sont fatigués par une dure journée de travail, les interventions de leurs camarades, les discussions les intéressent et les obligent à écouter. *Méthode efficace* qui fait appel à la réflexion et au bon sens, d'autant plus efficace qu'elle aura atteint directement les parents ou les patrons des jeunes gens auditeurs du cours. Tout le monde à la ferme aura travaillé à la mise au point d'une fiche questionnaire ou d'un *cahier de cultures* que l'on étudie soigneusement dans la petite salle de classe dont les larges fenêtres jettent une éclatante lumière dans la nuit noire.

Tout le monde saura ce qui s'est passé dans cette salle. Le cahier de cours gardera la trace du plan de leçon, avec les conclusions adoptées. On apprendra les résultats de telle technique moderne employée par un cultivateur intelligent et moderne et on ira le voir pour se renseigner. Puis on mettra en pratique le procédé employé. Ainsi le cours aura profité réellement, mais indirectement parce qu'on aura pu se rendre compte sur place, et qu'on aura pu étudier les avantages et les inconvénients.

Méthode active, qui accoutumera les jeunes cultivateurs à travailler en commun, leur donnera l'esprit d'équipe et développera en eux les sentiments d'altruisme.

Méthode difficile, qui demande beaucoup de travail de la part de l'instituteur et aussi de la part des élèves...

Pour l'instituteur, il faut prévoir, il faut organiser à l'avance les séries de questions à poser à la prochaine leçon. D'où la nécessité de composer des fiches-questionnaires ou un cahier de culture... C'est un travail très délicat, car s'il y a des questions que l'on peut demander, il en est d'autres avec lesquelles on doit agir avec beaucoup de prudence. Chacun sait le résultat des différentes enquêtes culturelles de printemps et d'automne qui eurent lieu pendant l'occupation, et même depuis la libération.

Une telle leçon est beaucoup plus ardue qu'un simple exposé fait avec un cours, mais elle est beaucoup plus intéressante et plus riche d'enseignements. En plus de la discussion au cours, il y a eu une préparation à la maison. De cette façon, l'enseignement est fécond.

Véritable école de discipline pour les jeunes gens, elle exigera du travail librement consenti. Certes, des élèves ne rempliront pas tous les blancs, soit par fainéantise, soit par mauvaise volonté, soit tout simplement par incapacité.

Ce sera votre rôle de dépister ceux qui s'intéressent à votre enseignement... Ce sont ceux-là qui vous intéressent le plus, car c'est avec eux que vous ferez du bon travail. Mais ces jeunes gens pourront être utilisés comme moniteurs, et ils formeront équipe avec leurs camarades défavorisés qu'ils aideront, qu'ils entraîneront. Leur action sera d'autant plus forte que vous saurez la stimuler à bon escient et que vos moniteurs prendront conscience du rôle qui leur incombe. Grâce à eux, pas de traîtres, tout le cours marchera bien, et cela est nécessaire.

Voilà comment nous concilierons la pratique avec la technique.

NOEL YEZOU,
Ingénieur des Services Agricoles
à Quimper.

FICHE-QUESTIONNAIRE N° ...

Le drainage

1. — Sur la carte de votre commune, indiquez par des hachures horizontales les terres humides.

2. — Sur l'exploitation de votre père (ou de votre patron), y a-t-il des terres humides ? Où sont-elles situées ?

Quelle en est la surface approximative ?

3. — Quels sont les inconvénients de l'excès d'humidité dans les terres ?

Ne dites que ce que vous avez constaté :

a) sur le sol : aération,

travail,

nitrification;

b) sur les plantes : aspects de la végétation,

résistance aux maladies,

aspect des récoltes,

rendement des récoltes,

époque des récoltes (par rapport à celles des terres saines de l'exploitation).

4. — Quelles sont les mauvaises herbes qui poussent sur ces terres ?

5. — Quelles sont les causes de l'humidité du sol ?

6. — Comment assainir les terres humides ?

7. — Y a-t-il des terres qui ont été drainées dans votre commune ou dans la commune voisine ? où ? Indiquer le nom du fermier et de la ferme.

En quelle année ?

Quel a été le prix moyen du drainage à l'hectare à cette époque ?

Est-ce que le fermier a bénéficié de subvention de l'office agricole départemental ? Indiquer la somme et le pourcentage par rapport à la somme totale payée pour le drainage.

8. — Quels ont été les avantages du drainage ?

a) sur le sol : aération,

travail,

nitrification;

b) sur les plantes : aspects de la végétation,

résistance aux maladies,

aspect des récoltes,

rendement des récoltes,

époque des récoltes.

9. — Comment procède-t-on à un drainage ?

10. — Faites le plan d'un de ces drainages.

11. — Indiquez le devis de ce drainage.

12. — Où peut-on se procurer des drains en poterie ?

Quels sont les prix des drains en poterie ?

13. — Comment procède-t-on à l'entretien du drainage ?

Pour le classement de vos collections de « Méthodes Actives », commandez dès maintenant le classeur RELIURA, qui vous permet de grouper ensemble tous vos fascicules de l'année. Titre doré au dos.

Le classeur 30 fr.

ENSEIGNEMENT POST-SCOLAIRE AGRICOLE MENAGER

(CONSEILS AUX INSTITUTRICES)

Vous allez *ouvrir vos cours* post-scolaires ménagers après avoir fait en leur faveur, par les journaux, le crieur public, les enfants de nos écoles, *une publicité suffisante*. La mairie de votre commune devra vous dresser une liste des jeunes filles de quatorze à dix-sept ans astreintes à cet enseignement, et vous pourrez alors leur adresser une invitation personnelle et courtoise.

Votre auditoire sera peu homogène : parmi les jeunes filles, les dames, peut-être même les mères de famille qui fréquenteront votre cours, les unes possèdent le modeste C.E.P., d'autres n'ont pu dépasser le cours moyen ou le cours élémentaire. Mais, malgré cette différence d'instruction, l'unité est assez facile à réaliser dans le domaine pratique. La plupart de vos auditrices viendront au cours mues par un très légitime souci de s'instruire, mais elles y seront également poussées par la coquetterie et la gourmandise, ces deux aimables défauts, et rechercheront plus spécialement les cours de coupe et de cuisine. Ce sera à vous de leur faire accepter avec bonne grâce la partie du programme qui leur paraît plus aride.

L'essentiel est de créer, dès le début, **une ambiance favorable, un climat de confiance et de joie**. Vous devrez être pour elles, non une maîtresse sévère et revêche, mais une amie expérimentée que l'on consulte pour le menu d'un repas de fête, la recette d'un plat compliqué, le point d'un tricot et la rédaction d'une lettre embarrassante.

Le cadre de votre travail, ce sera, à défaut d'une salle spéciale, votre classe, fleurie, égayée par quelques gravures ou sous-verres représentant des natures

mortes, de calmes paysages, des scènes de la vie familiale ou de la vie des champs qui leur feront comprendre la beauté, la poésie des choses.

Et l'équipement indispensable ? me direz-vous. C'est là le point noir : je considère qu'il faut, au bas mot, un somme de vingt-cinq à trente mille francs pour un équipement normal : cuisinière, buffet, table, machine à coudre, ustensiles de ménage et vaisselle. Ne vous découragez pas, cependant, rappelez-vous le dicton : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » *Nous faisons confiance à votre ingéniosité, à votre esprit d'initiative* : sans crainte d'être poursuivies pour ouverture de commerce illicite, vous vous ferez commerçantes, vous ferez vendre (avec un bénéfice appréciable) les délicieuses friandises confectionnées au cours, gâteaux, truffes au chocolat; vous organiserez un bal, vous intéresserez vos jeunes auditrices au fonctionnement d'une *coopérative* ou d'une caisse de voyage qui vous aidera tout en leur apprenant la valeur du travail et de la solidarité dans les réalisations. Enfin, vous pourrez demander *le concours des œuvres laïques* de votre commune, une subvention de votre municipalité, et vous escompterez l'aide de l'Etat, qui pourrait bien se faire attendre. Les jeunes filles vous secondront très volontiers et, à tout le moins, chacune peut apporter, pour la durée du cours : une assiette creuse et une assiette plate, une assiette à dessert, un verre, un couvert et une serviette de table. D'ailleurs, là où fonctionne *une cantine* disposant d'une bonne cuisinière, tout se trouve simplifié.

Examinons ensemble, point par point, *les difficultés* que vous pouvez rencontrer.

Pour vos *cours de cuisine*, vous recevrez de M. l'Inspecteur d'Académie des *bons* de légumes secs, pâtes, sucre, viande, farine, confitures, si vous prenez soin de lui adresser, chaque mois, un état des repas servis au cours. Le beurre et les œufs vous seror

fournis par vos jeunes fermières. Les épicières de votre localité doivent pouvoir vous céder un peu de chocolat, certaines familles nombreuses et peu fortunées ne prenant pas toute la ration à laquelle elles ont droit. Lorsqu'un repas aura été préparé pour un groupe de huit à dix jeunes filles, vous ferez établir en commun un prix de revient par personne et chacune versera sa quote-part, diminuée des apports en nature qu'elle aura pu faire. Tout cela sera consigné sur un cahier spécial, excellente initiation à la comptabilité, en même temps que révision des notions de calcul apprises à l'école. Veillez à ne pas préparer de repas trop coûteux : nos jeunes paysannes ne sont pas toutes à l'aise et, d'autre part, les fermières qui ont sous la main, sans les payer, tous les ingrédients d'une bonne et saine cuisine, ne rendent pas toujours compte du prix de revient d'un repas. Et notre école se doit de rester une école démocratique, accessible à toutes.

Passons à la puériculture : vous parlerez à vos jeunes filles très simplement, mais avec tout votre cœur, de la belle et noble tâche qui les attend : mettre au monde, soigner et élever leurs enfants. D'ailleurs, beaucoup de vous sont des mamans averties : elles ont une précieuse expérience qu'elles ne demandent qu'à communiquer. Au surplus, vous disposez du matériel nécessaire, baignoire, pèse-bébé, parc, peut-être même du bébé.

Venons-en à l'enseignement de la coupe, qui, nous le savons, effraie beaucoup de futures directrices de cours. Il ne s'agit pas pour vous de faire de vos fermières des couturières habiles, capables de se confectionner une robe habillée ou un manteau. Elles n'en auront pas le temps. Vous leur apprendrez, d'abord à se faire quelques pièces de lingerie de coupe simple, agrémentées de jours, broderies ou applications. Vous leur ferez poser une pièce dans un fond ou un genou de pantalon, tailler un tablier coquet, une blouse de travail ou une petite robe sans prétention. Enfin, vous leur apprendrez à couper quelques objets de layette, tabliers, barboteuses et robes d'enfants. Elles vous en sauront gré... quelques années plus tard. Et puis, ce sera tout, car votre temps sera très limité. D'autant plus que nous serons sollicités par d'autres enseignements très importants : économie domestique, hygiène, notions d'agriculture, d'horticulture, petits élevages, laiterie et fromagerie et, à l'occasion, apiculture; ces derniers enseignements seront très heureusement complétés par des visites de fermes ou étables bien tenues, de laiteries bien conditionnées, fromageries, élevages de poulets de race. Ou bien, au contraire, nous ferons faire des observations et des critiques modérées sur l'orientation et l'entretien d'un poulailler, d'un clapier, le faible

rendement en œufs, la mortalité élevée constatée parmi les portées de lapereaux et les remèdes à cet état de choses.

Votre enseignement sera adapté au milieu local, aux besoins particuliers de votre région et orienté en vue de la formation des auditrices à leur futur rôle de fermières. Vous partirez des connaissances que vous avez pu acquérir par une observation attentive du milieu local dans ses déficiences et aussi dans ses réalisations heureuses. Vous critiquerez avec mesure et vous ferez comprendre en quoi certaines pratiques routinières sont mauvaises. Surtout, vous ferez connaître ce qu'il faut faire et vous vous efforcerez de donner le désir d'améliorer la vie familiale. Vos leçons seront simples, et vous ne craignez pas d'expliquer longuement. Vous rechercherez les formules courtes et simples qui frappent et se retiennent facilement. Votre enseignement sera encore méthodique : vous viserez à apprendre à travailler avec ordre, méthode, en économisant son temps et sa peine, en réfléchissant avant de se mettre à l'œuvre, en groupant, avant de commencer, tous les objets dont on aura besoin. Votre enseignement sera surtout pratique et non livresque. A chaque fois que cela sera possible, vos leçons comporteront une application pratique immédiate ou lointaine. Vous veillerez ainsi à développer l'adresse, la rapidité, tout en exigeant un travail bien fait.

Prenons, si vous le voulez bien, un exemple de séance-type : cuisine et puériculture.

Menu du jour : ragoût de veau aux pommes de terre, salade (scarole), œufs à la neige.

Vos jeunes filles savent, depuis la séance précédente, quelles sont les denrées qu'elles doivent apporter : l'une, un litre de lait; l'autre, six œufs; une troisième, soixante-quinze grammes de beurre. Quant au sucre, à la farine, aux légumes, à la viande, vous en avez dans la réserve du cours ou bien vous les avez achetés au préalable. Les recettes sont déjà copiées au tableau noir. Quelques notes sur les principes de cuisson qui vont être appliqués : les liaisons, liaison à la farine sous forme de roux, liaison à l'œuf pour la crème. Procédez par interrogations, qui forcent à établir des comparaisons et à déduire. Étudions rapidement la valeur alimentaire de nos deux plats, analysons succinctement notre menu

pour savoir s'il est bien équilibré. Obligez ensuite à réfléchir pour rechercher la meilleure méthode de travail. Qu'est-ce qui demande la plus longue cuisson ? C'est le ragoût. Oui, mais la crème devra être dégustée froide. — Comment faire ? — On recherche ensemble la meilleure solution. Et maintenant *nos équipes de ménagères se mettent à l'œuvre*, accomplissant avec méthode et précision la tâche qui leur a été assignée. Elles vont, sans bruit, du buffet à la table, à l'évier et à la cuisinière. Les auditrices qui ne mettent pas la main à la pâte s'occupent à un ouvrage de couture ou de tricot pas trop absorbant, mais, au premier signal, elles posent cet ouvrage pour écouter une explication ou constater le résultat obtenu. Bientôt, l'île flottante dresse sur un lac de crème son dôme blanc parsemé de caramel, tandis que le ragoût mijote doucement. *On rédige en commun un résumé court et substantiel* que tout le monde copie, et nos jeunes filles peuvent redevenir d'attentives élèves pour écouter la *leçon de puériculture*, suivie, le cas échéant, d'une petite application pratique. L'une des responsables du déjeuner s'est *déplacée discrètement* deux ou trois fois pour surveiller son ragoût, ajouter les pommes de terre, régler la cuisson.

Midi. — Le ragoût est prêt. Toutes nos ouvrières rangent leur travail. Une partie d'entre elles s'en vont à regret, tandis que les autres disposent avec *harmonie le couvert* sur la table recouverte d'une nappe. Deux des jeunes filles *font le service*, gentiment guidées par la maîtresse, et tout le monde savoure le re-

pas préparé. On cause un peu, on plaisante, et la maîtresse de maison donne discrètement quelques conseils de bonne tenue à table. Puis, la vaisselle, rapidement lavée, est rangée dans le buffet, et la classe-cuisine remise en ordre. Soyez certaines que vos visiteuses, toutes fières de leur jeune science, essaieront chez elles les recettes exécutées au cours et qu'elles réjouiront toute la famille. Elles en parleront à leurs jeunes amies que la timidité ou l'orgueil a empêchées d'assister à vos premières séances, et vous aurez peut-être le plaisir de voir venir à vous toutes celles qui le peuvent.

Votre travail auprès de ces jeunes filles, qui valent toutes la peine d'être connues et éduquées, vous procurera de hautes satisfactions morales. Vous aurez la joie d'avoir ouvert leur esprit et leur cœur, formé des ménagères habiles, des fermières averties qui sauront faire valoir leur petit royaume et faire aimer leur maison ? Ainsi, vous aurez contribué, pour une grande part, à retenir à la terre nos jeunes rurales et nos jeunes paysans, attirés trop souvent par la vie brillante et factice des villes. Ainsi, vous aurez également mieux fait connaître et aimer notre école laïque.

A. LE GOFF,

Institutrice,

chargée du cours post-scolaire ménager agricole à Plonevez-du-Faou.

CHOSSES D'HIER

LA SERVANTE DE THALES

... car le vrai progrès n'est pas en l'esprit d'un Thalès, mais en celui de sa servante...

ALAIN.

C'était un bel ensemble : à peine la règle avait-elle, d'un coup nerveux, fait résonner le pupitre que les morceaux de craie

se mettaient à crisser sur les ardoises dans une hâte fébrile. Il s'agissait de répondre en style de télégramme à des questions variées que suggérait au maître une page de Lamartine où l'auteur évoquait le calme de ses jeunes années à Milly. Les questions voltigeaient : « Qu'est-ce qu'un canapé ?... Justifiez l'orthographe de tel verbe au plu-

riel... Cherchez des mots de la famille de... » Puis, sans désemparer, ce fut l'interrogation d'histoire : la même fièvre agita la classe et, au revers de l'ardoise, les lauréats alignaient des rangées de bâtons où ils comptaient les succès homologués. Mais tout cela était bien ordinaire et bien connu; le procédé d'interrogation, si pratique et si utile, est depuis longtemps entré dans les mœurs, et il n'avait même pas été nécessaire, pour en suggérer l'emploi, qu'un obscur cheminement se fût réalisé dans le subconscient magistral, qui associât Lamartine à La Martinière. Il est de ces procédés qui ne se discutent plus : aussi bien, n'était-ce pas ce qui intéressait l'Inspecteur. A un observateur superficiel, il eût paru, d'ailleurs, beaucoup plus absorbé par le tirage du poêle ronronnant au milieu de la classe et par la crainte que le maître, absorbé par le feu de l'action, n'oubliât d'y glisser à temps la bûche qui permettrait d'attendre en tout confort l'heure de la sortie (1). En fait, il écoutait et regardait : c'est que le maître avait la langue déliée et une fameuse habileté pour tourner les compliments. Une menace collective avait d'abord plané sur la classe, mais on savait bien à quels bancs elle s'adressait : « *On va bien voir les malins qui vont se faire pincer et qui n'y couperont pas de la leçon d'histoire à copier.* » Alors, quelques têtes étaient rentrées encore d'un centimètre de plus au-dessous de l'alignement des épaules. La première réponse sur le voyage de Christophe Colomb aux Indes avait déchaîné une vague puissante d'hilarité, à la grande confusion de la fillette du dernier banc à droite : « *Je m'y attendais, voilà une réponse signée Marie, comme d'habitude, elle est originale, inutile de vous retourner pour la lire, on reconnaît la marque de fabrique...* » A la question suivante, on pouvait, comme à un simple référendum, répondre par « oui » ou « non » : pour les deux pauvres malheureux isolés bien loin au fond, à une table

(1) De mauvaises langues disent que l'Inspecteur ayant réputation d'être fort frileux, des malins avaient trouvé comment on pouvait écourter la durée des inspections, mais il ne faut pas ajouter foi à ces histoires.

solitaire, c'était plutôt une loterie, et un fâcheux hasard leur faisait toujours choisir le mauvais numéro. Colomb était-il parti pour découvrir une terre nouvelle ? La craie, toute seule, sans que l'esprit la guidât, avait répondu : « Oui. » Et aux sarcasmes du maître, qui faisait courber les épaules des deux exilés, la classe tout entière était secouée d'un rire homérique : ceux qui avaient louché d'un œil au moment où la règle retentissait pour faire lever les ardoises, et avaient pu griffonner rapidement la réponse de la majorité, étaient naturellement ceux qui riaient le plus haut. Pas longtemps ! Un trait bien aiguisé leur disait leur fait et, à la réponse suivante : « *Toc, je vous l'avais bien dit que je vous aurais au tournant* », ils récoltaient la leçon à copier. Il y avait ainsi, dans la classe, un clan formé de quelques résignés, qui savaient d'avance qu'ils auraient la leçon à copier, qui n'avaient rien fait pour l'éviter, sachant d'avance la vanité des efforts et bien convaincus de leur stupidité, objet de moquerie toujours renouvelée, pour la plus grande joie d'une majorité cruelle et courtisane... Peu à peu, cependant, Christophe Colomb rentrait au port, les Espagnols et les Portugais s'en allaient à la conquête des terres nouvelles et du « fabuleux métal », l'agitation se calmait, et l'on comptait les points, les uns se réjouissant, les autres préparant du papier blanc pour copier la fameuse leçon d'histoire.

S'il est vrai que le progrès est surtout en l'esprit des humbles et des médiocres, croit-on l'obtenir par l'ironie et la moquerie ? La Marie du dernier banc de droite et les malheureux isolés du dernier banc de gauche, écrasés sous les propos narquois, découragés à l'avance de tenter le moindre effort, convaincus de l'inutilité de toute tentative, exilés au banc des indésirables, tout juste bons à faire rire la classe à leurs dépens, presque retranchés de la collectivité de la classe, que gagnent-ils à tel procédé ou à tel autre, si chaque jour les enfonce un peu plus dans une paralysante certitude d'infériorité ?

L'INSPECTEUR EN TOURNÉE.

Pour votre bibliothèque

LE JUGEMENT MORAL CHEZ L'ENFANT

par Jean PIAGET

Professeur à l'Université de Genève
Directeur du Bureau International d'Éducation
Directeur-adjoint de l'Institut J.-J.-Rousseau

Un éducateur moderne, soucieux de fonder son action sur une connaissance approfondie de l'enfant, ne peut ignorer les travaux de M. Piaget. Des ouvrages comme *Le langage et la pensée chez l'enfant*, *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, *La représentation du monde chez l'enfant*, etc., illustrés d'observations nombreuses, minutieusement commentées et interprétées, apportent à l'étude de la mentalité enfantine une riche contribution de faits et d'idées qu'un maître peut utiliser, vérifier, compléter, peut-être aussi parfois discuter, en les confrontant avec les résultats de sa propre expérience.

Nous voudrions aujourd'hui donner un aperçu de l'ouvrage : *Le jugement moral chez l'enfant* (1); il nous paraît à la fois instructif et éducatif, car, en éclairant maîtres et parents sur la vie morale de l'enfant, M. Piaget les met en garde contre des erreurs fréquentes de jugement et de conduite et les engage par là même à prendre, à l'égard de ceux qu'ils ont pour mission d'éduquer, une attitude plus compréhensive, partant plus efficace. Dans l'avertissement, l'auteur précise le but et le plan de l'ouvrage :

« On ne trouvera point dans cet ouvrage d'analyses directes de la morale enfantine, telle qu'elle est vécue à l'école, dans la famille ou dans les sociétés d'enfants. C'est le jugement moral que nous nous sommes proposé d'étudier, et non les conduites ou les sentiments moraux. »

Dans le premier chapitre, qui a pour objet de déterminer ce qu'est pour l'enfant le respect de la règle, l'auteur analyse, en prenant pour exemple le jeu de billes, les règles du jeu social en ce qu'elles ont d'obligation.

Il cherche ensuite à savoir, en examinant en particulier les idées des enfants sur le mensonge, comment l'enfant se représente les devoirs prescrits par les règles morales

de l'adulte et quelle est sa conception de la responsabilité.

Enfin, l'idée de justice sert de thème à l'étude des rapports des adultes avec les enfants et des enfants entre eux.

Le quatrième chapitre est une confrontation des conclusions obtenues avec les diverses hypothèses modernes, en sociologie et en psychologie morales.

Comme dans les autres études de M. Piaget, la méthode consiste en interrogations et en conversations avec un grand nombre d'enfants, d'âge différent. L'auteur ne s'en dissimule pas les difficultés et les précautions méthodologiques qu'il a pris soin d'indiquer, dans l'introduction de *La Représentation du monde chez l'enfant*, sont particulièrement nécessaires ici, car « le grand danger, surtout lorsqu'il s'agit de morale, est de faire dire à l'enfant tout ce que l'on désire ». Mais la méthode possède l'incontestable avantage de mettre en lumière ce que la simple observation permet seulement de soupçonner; appliquée par d'autres psychologues, dans des milieux différents, elle permettrait d'élargir les bases de l'enquête menée par M. Piaget auprès des enfants de Genève et de Neuchâtel.

« Toute morale consiste en un système de règle et l'essence de toute moralité est à chercher dans le respect que l'individu acquiert pour ces règles. » Comment la conscience en vient-elle à respecter ces règles? Telle est la question qui se pose d'abord et qu'il convient de tâcher de résoudre, sur le terrain de la psychologie de l'enfant.

Mais les règles morales sont élaborées par les adultes; lorsque l'enfant se soumet à une règle qui lui vient ainsi du dehors, dans quelle mesure ce respect provient-il du contenu de la règle et dans quelle mesure a-t-il son origine dans le respect de l'enfant pour les adultes, parents ou maîtres? Il est impossible de la déterminer. Il convient donc de choisir un cas où les règles sont élaborées par les enfants seuls, ou tout au moins où l'intervention adulte est réduite à son minimum : c'est le cas du jeu.

(1) Un volume in-8 de 478 pages. Presses Universitaires.

En prenant pour exemple le jeu de billes, l'auteur étudie concurremment : 1° la *pratique* des règles, c'est-à-dire la manière dont les enfants des différents âges appliquent effectivement les règles; 2° la *conscience* de la règle, c'est-à-dire la manière dont les enfants des différents âges se représentent le caractère obligatoire, sacré des règles; il définit ainsi les étapes de l'évolution de ces deux groupes de phénomènes et les rapports qui existent entre la pratique et la conscience de la règle.

Il ne nous est pas possible en un court article de rendre compte avec toute la fidélité souhaitable des résultats de cette enquête patiente, ni des conclusions qui progressivement s'en dégagent. Seule une lecture attentive peut montrer par quels travaux d'approche l'enquête révèle l'existence de trois types de règles dont l'auteur détermine ensuite les relations exactes : la règle *motrice*, relativement indépendante de tout rapport social et dont le point de départ est le besoin d'exercice; la règle *coercitive* due au respect unilatéral (respect du petit pour les grands) l'enfant accepte, sans même s'en rendre compte, les opinions et les volontés des aînés); la règle *rationnelle* due au respect mutuel (il ne s'agit plus d'une règle sacrée et intangible; la vérité de la règle n'est plus dans la tradition, mais dans l'accord mutuel et la réciprocité; on peut donc changer les règles à condition de s'entendre). C'est à partir du moment où la règle de la coopération succède à la règle de la contrainte qu'elle devient une loi morale effective.

Au cours du second chapitre, M. Piaget étudie les effets de la contrainte adulte en prenant pour exemple les jugements de l'enfant concernant la maladresse, le vol, le mensonge. Les maîtres, à qui est confiée l'éducation morale de l'enfant, auront intérêt à méditer les conclusions de cette étude. Si nombre d'enfants ne tiennent compte dans leur jugement que des dommages matériels et non des intentions qui en ont été la cause indirecte (il est plus vilain de casser six tasses en les essayant pour rendre service que d'en casser une en dérobant des confitures), c'est là le résultat de la contrainte adulte qui sévit contre la maladresse, sans se donner la peine de pénétrer l'intention. « Dans la mesure où les parents ne savent pas comprendre les situations et se laissent aller à leur mauvaise humeur en fonction de la matérialité de l'acte, l'enfant commence par adopter cette manière de voir et applique à la lettre les règles, même implicites, ainsi imposées. Dans la mesure où les parents savent être justes, et surtout dans la mesure où, avec l'âge, l'enfant oppose aux réactions adultes son propre sentiment, la responsabilité objective diminue d'importance, la respon-

sabilité subjective prédomine de plus en plus. »

Comment apparaît et se développe la responsabilité *subjective*? Il faudrait citer en entier les pages où M. Piaget, attirant l'attention des adultes sur des maladroresses trop fréquentes, montre que c'est toujours la *coopération*, et non la contrainte, qui assure le triomphe de la morale de l'intention sur celle de la responsabilité objective. L'étude du mensonge, appuyée d'exemples nombreux et typiques, nous paraît apporter une preuve convaincante de cette évolution de l'enfant vers une forme supérieure de la responsabilité et par suite de la moralité.

La notion de justice « la plus rationnelle sans doute des notions morales », résulte directement de la *coopération*; c'est à cette notion qu'est consacré le troisième chapitre de l'ouvrage. Tous ceux que préoccupe le problème moral, soit par curiosité philosophique ou pour leur propre gouverne, soit parce qu'ils ont charge d'âmes, liront avec un intérêt certain le développement et les conclusions de ce chapitre où sont examinés successivement le problème des punitions, celui de la responsabilité collective et celui de la justice immanente; les conflits de la justice rétributive (idée de sanction) et de la justice distributive (idée d'égalité), les rapports entre la justice distributive et l'autorité, entre la solidarité enfantine et l'autorité, la question de la justice entre enfants, enfin les relations de la justice et de la coopération.

Chacun de ces points nous invite à réfléchir et à soumettre à la critique notre attitude envers l'enfant; les rapports du maître avec l'élève et des parents avec leurs enfants se situent sous un climat différent selon qu'on croit à l'efficacité de la règle imposée de l'extérieur, et souvent incomprise, ou que l'on est persuadé avec M. Piaget que « le sentiment de la justice, tout en pouvant naturellement être renforcé par les préceptes et l'exemple pratique de l'adulte, est en bonne partie indépendant de ces influences et ne requiert, pour se développer, que le respect mutuel et la solidarité entre enfants ». Dans l'usage, le choix et le dosage des sanctions, de la sanction expiatoire sévère à la simple explication qui fait appel à la réciprocité sans être accompagnée de punition, ne devrait-on pas tenir compte plus qu'on ne le fait d'ordinaire, du développement social de l'enfant dont M. Piaget nous décrit les stades (1) et en particulier du besoin d'égalité qui semble devenir de plus en plus aigu avec le développement moral. Car « chez l'enfant, comme dans la société adulte, les progrès

(1) Voir page 360, 399. Les trois grandes périodes dans le développement de la justice chez l'enfant.

de l'égalitarisme vont de pair avec ceux de la « solidarité organique », c'est-à-dire avec les résultats de la coopération ». Une discipline autoritaire, nécessaire peut-être à un moment donné de l'évolution de l'enfant, ne suffit pas à constituer le sens de la justice qui ne se développe qu'avec les progrès de la coopération et du respect mutuel.

Notre système pédagogique, encore trop ignorant des réalités psychologiques, est-il apte à développer l'idée de justice et même ne contredit-il pas sur ce point notre action morale ? M. Piaget le juge sévèrement : « Au lieu de tenir compte des tendances psychologiques profondes de l'enfant qui le pousseraient au travail en commun, — l'émulation ne s'opposant pas à la coopération —, l'école condamne l'élève au travail isolé et ne tire parti de l'émulation que pour dresser les individus les uns contre les autres. Ce système du travail purement individuel, excellent si le but de la pédagogie est de donner des notes scolaires et de préparer des examens, n'a guère que des inconvénients si l'on se propose de former des esprits rationnels et des citoyens. »

Le dernier chapitre : « Les deux morales de l'enfant », exige un minimum de connaissances sociologiques, mais l'exposé critique des diverses doctrines donnera aux maîtres qui ne les connaîtraient pas le désir de lire au moins l'un des ouvrages essentiels auxquels l'auteur se réfère : *L'éducation morale*, de Durkheim, dont l'analyse très claire qu'en donne M. Piaget dégage les grandes lignes. Tout en rendant hommage à la sincérité, à l'autorité et à l'élévation de pensée du grand sociologue français, M. Piaget examine en toute liberté d'esprit la thèse de Durkheim, nettement opposée à l'éducation à base d'intérêt individuel et de libre initiative que préconise l'« Ecole active », il ne croit pas, avec Durkheim, que ce soit au maître à imposer la règle. « Qu'on se garde de faire du maître d'école un « prêtre », c'est un collaborateur aîné et, s'il en a l'étoffe, un simple camarade qu'il doit être pour les enfants. Alors seulement, surgira la vraie discipline, consentie et voulue par les enfants eux-mêmes. Il est vrai que le problème de la discipline est solidaire de toute la question de l'éducation fonctionnelle. On ne conçoit une discipline autonome et inté-

rieure dans une classe d'école que dans la mesure où le travail comporte la part la plus large d'initiative et d'activité spontanée de la part de l'enfant... L'intérêt est nécessaire à l'élaboration de la discipline propre au système de l'autonomie. Seule « l'école active », c'est-à-dire celle où on ne fait pas travailler l'enfant au moyen d'une contrainte extérieure, mais où l'enfant travaille de lui-même, est à même de réaliser la coopération et la démocratie en classe.

Nous retrouverons ici les idées de Claparède sur l'éducation fonctionnelle ou « attrayante » ; elles constituent la base psychologique de l'école active sous toutes ses formes. Aussi, après avoir constaté le parallélisme entre le développement moral et l'évolution intellectuelle, et tout en laissant à la pédagogie expérimentale le soin de déterminer les possibilités d'application des résultats des recherches psychosociologiques, M. Piaget conclut-il : « S'il nous fallait choisir, parmi l'ensemble des systèmes pédagogiques actuels, ceux qui correspondent le mieux à nos résultats psychologiques, nous chercherions à orienter notre méthode dans ce qu'on a appelé le « travail par groupes » et le *self government*... l'école traditionnelle, dont l'idéal est devenu peu à peu de préparer aux examens et aux concours plus qu'à la vie elle-même, s'est trouvée obligée de cantonner l'enfant dans un travail strictement individuel... Ce procédé, qui contribue, plus que toutes les situations familiales, à renforcer l'égoïsme spontané de l'enfant, apparaît contraire aux exigences les plus claires du développement intellectuel et moral. C'est contre cet état de choses que réagit la méthode du travail par groupes : la coopération est promue au rang de facteur essentiel du progrès intellectuel. » Quant au *self government*, décrit en particulier dans les ouvrages de Ferrière (1), M. Piaget exprime « sa satisfaction de retrouver, dans les principes propres aux républiques d'enfants, ce que nous savons grâce aux études psychosociologiques de la vie morale ».

A. FOURROT,
Directeur honoraire d'École
Normale.

(1) Ad. Ferrière, *L'autonomie des écoliers*. Delachaux et Niestlé.

À l'occasion des Conférences pédagogiques 1947, lisez :

METHODES DE LECTURE

Cahier de pédagogie moderne, rédigé sous la direction de P. MEZEIX

EDITIONS BOURRELIER ET Cie

LIBRES DISCUSSIONS

A PROPOS DES INTERETS DE L'ENFANT

Nous avons donné ensemble, dans le numéro 5 de *Méthodes Actives*, deux textes relatifs au problème si important des intérêts de l'enfant. La confrontation de deux points de vue est toujours instructive et conduit à réfléchir; M. R. Duthil a pesé les deux opinions et nous fait part en ces termes de ses réflexions :

Ambiguïté des termes. — Comme il arrive fréquemment dans toutes les discussions, des oppositions apparentes se réduisent souvent à l'emploi de termes mal définis. C'est ici le cas du mot *jeu*. Je l'ai pris dans le sens d'activité spontanée et non dans le sens plus usuel d'amusement. Le tout est donc de bien s'entendre, mais la lecture attentive de l'article suffit à dissiper cette ambiguïté.

D'ailleurs, à son tour, le terme *activité* est ambigu, puisque, comme le rappelle M. Seramy dans son article : *Définissons d'abord*, on peut entendre par *activité*, soit l'activité fonctionnelle, soit l'activité d'effectuation.

Distinction importante, puisque l'Éducation nouvelle consiste à soumettre la seconde à la première.

Intérêts spontanés et intérêts provoqués. — C'est ici, selon moi, que surgirait l'opposition, si opposition il y avait, entre l'exposé de M^{me} Seclet-Riou et le mien.

Gagnés au principe fondamental de l'Éducation nouvelle : le respect de la personnalité de l'enfant, trop d'éducateurs font preuve d'une timidité presque superstitieuse dès qu'il s'agit d'activités provoquées. A l'article de M. Seramy, j'emprunte ce passage relatif aux étapes du processus éducatif : « L'éveil d'un besoin, d'un intérêt, d'un désir, en mettant l'élève dans une situation propre à susciter ce besoin ou ce désir... » Remarquons le mot *susciter*. Ainsi est parfaitement défini le rôle de l'éducateur : il respectera chez l'enfant le rythme propre de ses besoins, mais il organisera un milieu favorable à la satisfaction, voire à l'éclosion des besoins. Car c'est précisément l'emploi habile du milieu qui doit permettre le passage nécessaire des activités spontanées aux activités provoquées. Je souligne nécessaire, car l'école doit être une préparation à la vie.

Comme le terme « tendance », le besoin désigne une direction plus qu'un objet

précis. Précisément parce que tendances, besoins, sont des pulsions vagues, le milieu doit les alimenter et les satisfaire tout en les développant. Dans la vie des adultes, la réclame, la propagande ne sont que des procédés propres à *nourrir* des tendances. D'un point de vue plus élevé, on peut considérer un état de civilisation comme un milieu favorable à la stimulation et à la satisfaction de besoins élevés, plus spirituels que matériels.

Certes, l'éducateur averti n'essaiera pas d'intéresser un jeune enfant à un théorème de géométrie, cependant il saura provoquer l'intérêt pour des occupations qui sont du niveau de l'enfant, mais que celui-ci ne saurait peut-être jamais découvrir par lui-même. Rappelons-nous comment Rousseau provoquait l'intérêt d'Emile, comment, plus près de nous, Bakulé conduisait ses élèves au chant, à la musique, à l'écriture.

C'est encore en raison de l'imprécision des tendances et des besoins qu'un éducateur acquis à l'Éducation nouvelle peut avoir recours aux récompenses, parfois aux sanctions, pourvu que celles-ci demeurent bien des moyens et non des fins. Qu'il existe chez l'enfant un besoin d'être encouragé, approuvé, louangé, c'est un fait : pourquoi dès lors renoncer à utiliser ce besoin ?

Que ceux qui seraient tentés de voir dans cette pratique un retour à la discipline de jadis méditent les conseils 2, 3, 4, par lesquels se termine mon article...

Ainsi donc, l'opposition de doctrine n'était bien qu'apparente et il a suffi de préciser le sens des termes employés pour la dissiper. Et, quand M^{me} Seclet-Riou propose comme règle « l'intérêt chez l'enfant doit provenir d'une activité commandée par un besoin » et que, de mon côté, je dis que l'intérêt chez l'enfant résulte d'une activité qui réussit, n'est-ce pas répéter la même idée en mettant l'accent non plus sur la cause, mais sur l'effet ? »

Nous serions heureux que les lecteurs que cette question intéresse nous fassent part de leurs réflexions et surtout des observations qu'ils ont faites, personnellement, à propos des enfants qui leur sont confiés.

MÉTHODES ACTIVES.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

par J. EVRARD-FIQUEMONT

ÉMILE JAKUES-DALCROZE : *La musique et nous*. Genève, Perret-Gentil, 1947. 6 fr. suisses; 180 fr. français.

Tous les éducateurs salueront avec intérêt et avec joie ce livre du créateur de la gymnastique rythmique. Tous y trouveront matière à réflexion, qu'ils dirigent des adolescents ou des tout-petits. L'auteur reprend son thème favori : l'expression musicale à l'aide de tout le corps. « Nous obtiendrons tout de lui (l'enfant) si nous lui démontrons les choses par l'action et non uniquement avec des mots » (p. 121).

Le livre se compose de trois parties : La musique et nous — Le rythme et nous — Pensées et vérités de La Palice —, suivies d'une liste des œuvres musicales et pédagogiques de l'auteur. Dans ses pensées, nous relevons ceci : « Il faut que le pédagogue apprenne à allier la faculté de donner à celle de recevoir et soit intéressé lui-même par l'intérêt qu'il éveille chez ses élèves » (p. 265). Voilà une pensée que chacun de nous, dans quelque sphère de travail qu'il soit, peut méditer avec profit; et il y a beaucoup d'autres pensées et vérités de ce genre dans ce livre intéressant.

J. WOLF-MACHOEL : *La réadaptation de la jeunesse et des déracinés de guerre*. Préface de P. Bovet. Paris, La Presse française et étrangère, O. Zeluck, 1945.

Ce livre est écrit par un industriel hollandais, que les questions d'orientation professionnelle ont toujours très intéressé. Interné successivement dans plusieurs camps, il nous fait part de ses observations dues à l'introspection, à l'étude de l'entourage, auxquelles il ajoute les résultats d'une enquête basée sur un questionnaire et l'application de quelques tests. Aucune revendication, aucune protestation, mais l'auteur montre du doigt les méfaits psychiques de ces camps et les fautes aussi incombant aux directeurs. Son livre intéressera tous les éducateurs qui se penchent particulièrement sur l'enfance et l'adolescence désaxées par suite des événements qui ont arraché de leur foyer quarante à quarante-cinq millions d'individus et en ont fait des déracinés. Livre très intéressant du point de vue psychologique et très émouvant.

X... : *Artisans et paysans de France*. Recueil d'études d'art populaire, publié sous la direction de M. ADOLPHE RIFF, conservateur du Musée alsacien et du Musée historique de la ville de Strasbourg. Première année, 1946. Strasbourg, Le Roux, 1946. 400 fr.

Ouvrage de 245 pages, comportant une trentaine de chapitres dont les sujets sont traités tour à tour par des folkloristes, professeurs, conservateurs de musées régionaux (forces créatrices de l'art populaire, porches ornements, mobiliers, inscriptions, céramiques, poteries, emblèmes, croix tumulaires, bijoux, vanneries, etc.). Il est intéressant de noter qu'un chapitre est entièrement consacré à l'état actuel de nos musées régionaux. En outre, l'ouvrage comporte des notes bibliographiques et de très nombreuses reproductions. Il est écrit dans un style descriptif accessible aux enfants des *sixièmes nouvelles*. Livre très intéressant à consulter lors d'une étude régionale.

X... : *Méthodes de lecture*. Cahier de pédagogie moderne, dirigé par P. Mezeix. Paris, Éditions Bourrelier et Cie, 1947. 120 fr.

Cet ouvrage, établi sur le thème des conférences pédagogiques 1947, apporte aux instituteurs et institutrices une documentation pratique. Ils y trouveront l'exposé des méthodes en usage dans les écoles et plus particulièrement des relations d'expériences réalisées dans diverses écoles — la plus large part étant réservée aux méthodes dites « nouvelles ».

TABLE ANNUELLE (deuxième année)

AGRICULTURE :	
Enseignement post-scolaire agricole. N. YEZOU.....	X 304
ART :	
Le dessin, moyen d'expression de l'enfant. A. MARCHAL.....	I 18
Histoire de l'art. L'INSPECTEUR EN TOURNEE.....	I 30
BIBLIOGRAPHIE :	
Chronique bibliographique. J. EVRARD-FIQUEMONT.....	VIII, 253; IX, 285; X 317
Decroly. Notice historique et bibliographie sommaire.....	I 30
Le jugement moral chez l'enfant, Jean PIAGET, A. FOUROT.....	X 313
Education et démocratie, Robert DOTRENS.....	II 60
CALCUL :	
Travail individuel en calcul. GROUPE D'ETUDES DE LANGRES.....	VII 201
DISCIPLINE :	
Discipline. L'INSPECTEUR EN TOURNEE.....	V 157
Pour mieux connaître nos élèves : un climat de liberté totale. S. BIHON.....	I 10
ENSEIGNEMENT MENAGER :	
Enseignement post-scolaire agricole ménager, A. LE GOFF.....	X 309
FRANÇAIS :	
A propos des textes libres. M. A.....	II 59
La construction des phrases. E. GRIS.....	IX 278
Elocution. Le procès du bonhomme Hiver. L. NITRE.....	IX 275
Fiches de travail individuel. M. A.....	I 31
La leçon de grammaire. R. WERTHE.....	V 152
Le livre et la vie. H. FARON.....	IX 274
La meilleure et la pire des choses. L'INSPECTEUR EN TOURNEE.....	IX 287
Pour un enseignement du vocabulaire, par les méthodes actives, M. DESORTIAUX.....	IX 266
Tâches individuelles de français. GROUPE D'ETUDES DE LANGRES.....	I 21
Les textes libres. GROUPE D'ETUDES DE LANGRES.....	II 43
Toujours le texte libre.....	IX 285
GEOGRAPHIE :	
La classe-promenade, centre d'intérêt occasionnel. Y. CHARPENTIER.....	III 56
L'étude du milieu :	
A la recherche de matériaux. A. FREYDEIRE.....	VI 178
A propos d'une classe-promenade. L. RENAUD.....	VI 180
L'école et le village. H. MUGNIER.....	VI 174
L'enquête et le calcul. L. DAUTREY.....	VI 172
L'enquête, initiation aux méthodes actives. F. CORTEZ.....	VI 166
L'enquête scolaire, LA PROMOTION DE 4 ^e année E. N. LIMOGES.....	VI 171
Exemples de fiches individuelles. R. OZEL, A. VIROT, G. PELLETIER.....	VI 182
Une expérience en Savoie. A. TROLLIET.....	VI 169
Une machine merveilleuse : le trolleybus. M. CAMATTE.....	VI 177
Le milieu géographique. L. NITRE.....	VI 173
Milieux naturels et milieux humains. H. GULLARD et R. FAURE.....	VI 175
Présentation. A. WEILER.....	VI 163
Le village haut-marnais. F. MORY.....	VI 187
La géographie : de la leçon exposée par le maître à l'activité de l'enfant. M. LIER, M ^{me} NAIDMANN, F. MORY.....	IV 105
Initiation aux études géographiques. L. VEREL.....	I 25
HISTOIRE :	
Le document d'histoire à l'école active :	
Aveu et dénombrement de la châtellenie d'Épernon. P. MARECHAL.....	I 14
La royauté capétienne contre les seigneurs brigands Louis VI le Gros et le seigneur du Puis. P. MARECHAL.....	VII 237
Un épisode du siège d'Orléans : la journée des harengs. P. MARECHAL.....	III 45

JEUX DRAMATIQUES :

Les jeux dramatiques à l'école primaire. G. LEROUX.....	V	144
Les marionnettes. S. et J. LACAPERE.....	II, 55; III, 58; IV, 120; VII	217

LECTURE :

L'apprentissage de la lecture. A. MARCHAL.....	VII	214
La lecture à l'école maternelle. L. VINCENT.....	VIII	243
La lecture et ses dérivés. J. BAYLE.....	IX	279
Le lecture globale.....	VII	210
La méthode globale. G. HERRGOTT.....	VII	211

ORGANISATION :

A bâtons rompus. A. RADUREAU.....	VIII	227
Balayer devant sa porte. M. A.....	VII	222
C'est arrivé... demain. L'INSPECTEUR EN TOURNEE.....	IV	127
Comment faire les premiers pas. F. MORY.....	I	3
La coopérative scolaire de la Vendée (Manche). H. BRULE.....	II	54
Double jeu. L'INSPECTEUR EN TOURNEE.....	III	62
Essai pour concilier anciennes et nouvelles méthodes d'enseignement. R. WERTHE.....	X	302
L'individualisation du travail. OCHSENBEIN.....	II	53
Le journal, reflet de la vie d'une communauté. S. LACAPERE.....	IX	281
Le journal de classe. M. MALARME.....	I	27
Le journal scolaire. L'INSPECTEUR EN TOURNEE.....	VIII	255
Libres discussions. METHODES ACTIVES.....	III	63
Méthode active... il y a vingt-cinq ans. Y. PETIT.....	V	150
Méthodes actives à l'usage des éducateurs. L. GROISARD.....	I	4
La question des parents. Y. EVRARD-FIQUEMONT.....	VIII	247
Supprimons les classements. F. MORY.....	VIII	250
La technique et l'esprit, travail par équipes. F. MORY.....	V	154
Vu en Hollande. M.-Th. MAURETTE.....	III	35

PEDAGOGIE :

Actualité de Maria Montessori. A. FOURNIER.....	IV	99
L'Ecole Decroly : l'Ermitage. A. CLARET. II, 35; III, 41; IV, 102; V, 134; VII, 195; VIII.....	VIII	229
Remontons aux sources : Decroly. J. NAUD-ITHURBIDE.....	I	6

PSYCHOLOGIE PEDAGOGIQUE :

A propos des intérêts de l'enfant. M. A.....	X	316
Alfred Adler. A. HAUSER.....	IX	259
Le centre d'intérêt de la semaine. L'INSPECTEUR EN TOURNEE.....	II	58
L'éducation dans la confiance. A. HAUSER.....	V	142
La guérison d'un paresseux. M ^{me} MORTEL.....	I	13
Intérêts enfantins. F. SECLER-RIOU.....	V	139
Pour comprendre nos enfants :		
Le cas d'un jeune délinquant. A. HAUSER.....	IX	260
Les questionnaires. Doctoresse S. MARCUS.....	X	392
Psychologie de l'école active. S. SERAMY.....	V	158
Psychologie et éducation. R. DUTHIL.....	I, 10; II, 40; III, 39; V, 136; VII, 198; VIII, 235; IX, 262; X, 294	
La servante de Thalès. L'INSPECTEUR EN TOURNEE.....	X	311

SCIENCES :

L'enseignement des sciences : l'acquisition du savoir et l'observation personnelle. H. GUILLARD et R. FAURE.....	III	51
--	-----	----

TRAVAIL MANUEL :

La mosaïque-papier. F. CORTEZ.....	I	29
------------------------------------	---	----

DIVERS :

Année passée... année prochaine. M. A.....	X	291
Le Congrès européen d'éducation nouvelle. S. ROUBAKINE.....	II	62
Les élèves de l'école primaire à la bibliothèque de « L'Heure Joyeuse ».....	IV	114
Paul Langevin. F. SECLER-RIOU.....	V	131
Les journaux pour enfants. M. LERICHE.....	X	298
La réforme de l'enseignement. Réforme de structure. F. SECLER-RIOU.....	IV	125

ÉDITIONS BOURRELIÉ ET C^{ie}

55, rue Saint-Placide, Paris (6^e)

VIENNENT DE PARAÎTRE :

PLEIN AIR

EDUCATION PHYSIQUE ET ACTIVITÉS DIRIGÉES

par YVONNE SURREL

Table des matières. — Considérations générales : Les méthodes; Les programmes; Préparation de la séance; Conduite de la séance. Plans de séances : Le stade; Le jardin public; Le jardin de l'école; La route; La prairie; Le bois; La rivière; La montagne; La mer; A l'intérieur; En ville; Feu de camp. Bibliographie.

GYMNASTIQUE EDUCATIVE

par LOUIS CHARRIÈRE

Traité gradué selon les âges et les aptitudes. Illustrations.

PRECIS DE NATATION SPORTIVE

par EMILÉ SCHOEBEL

Une méthode d'enseignement collectif de la natation. Illustrations.

Demandez notre catalogue 1947.

40 nouveautés dans l'année

Nombreuses réimpressions